

L'ACTION CATHOLIQUE  
Organe de  
L'Action Sociale Catholique.  
Rédaction et administration :  
2, Boul. Charest, Québec.

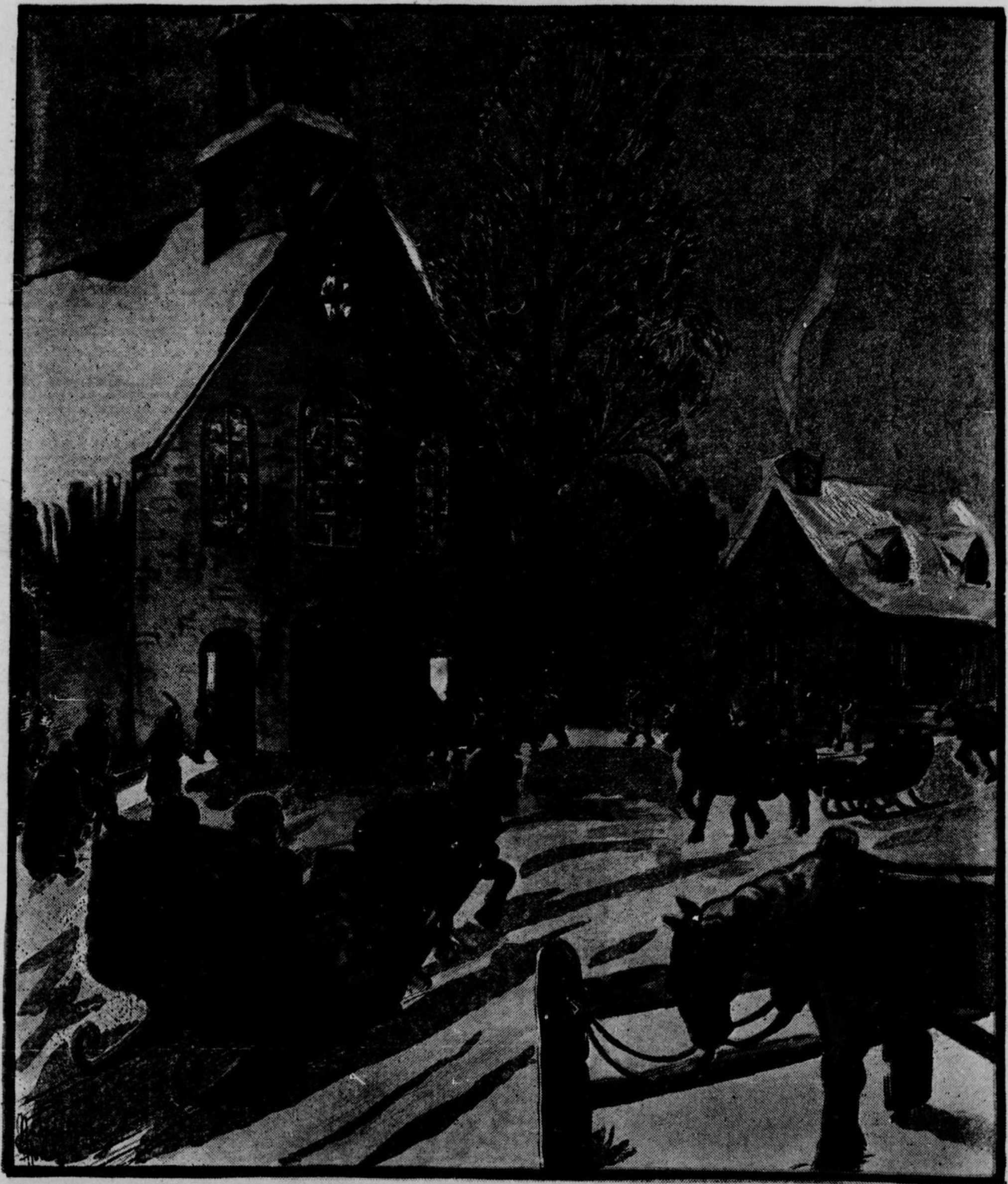
# L'ACTION CATHOLIQUE

16 PAGES  
8 EN COULEURS

Vol. V, numéro 51

"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche, 21 décembre 1941



*La nuit de Noël à la campagne*

# SCULPTURES

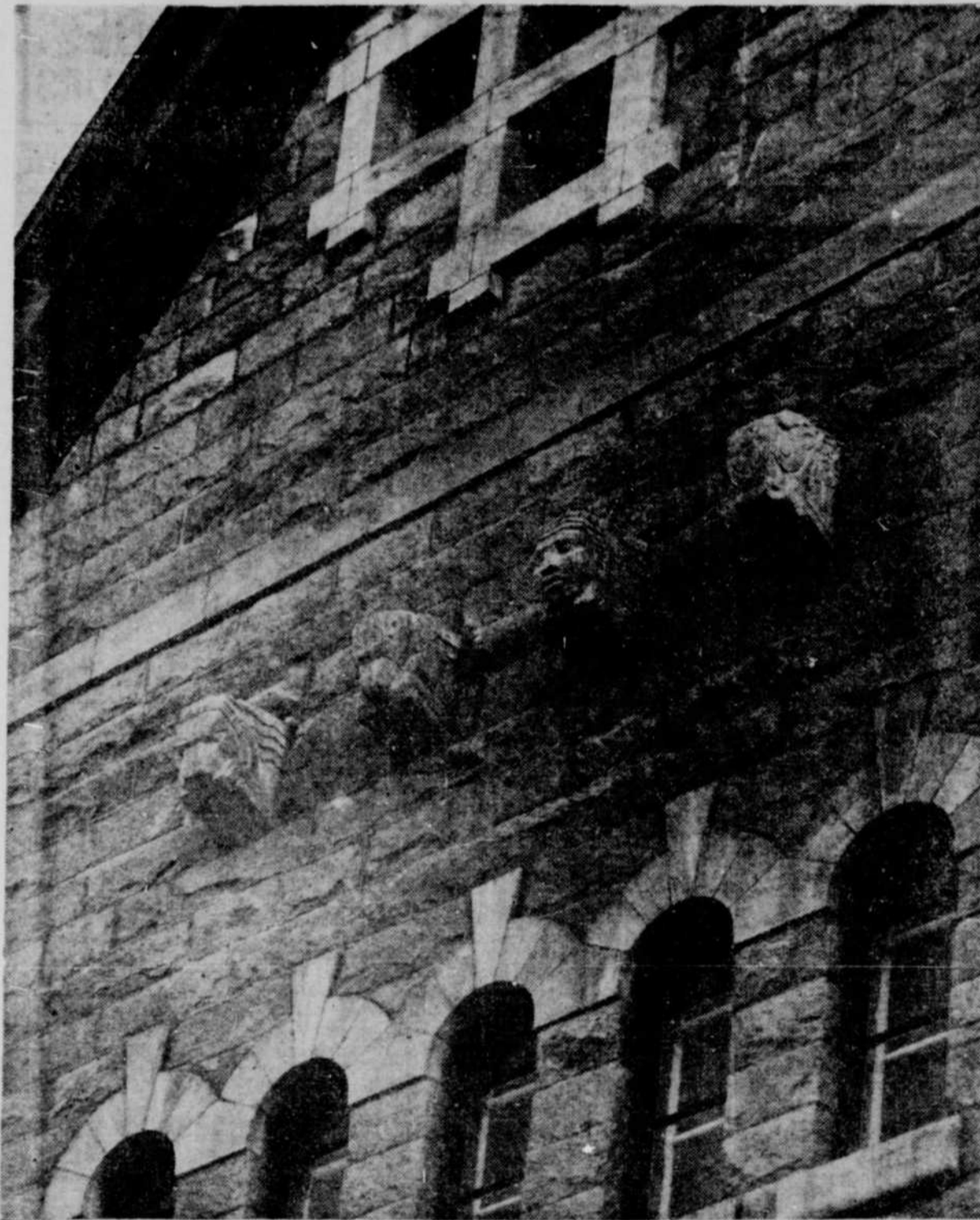
*à l'église du*

La fabrique du St-Esprit de Québec, dirigée par M. l'abbé Léon Létourneau, curé, a eu certainement une heureuse idée en confiant à "L'Atelier enr.", 44 1/2, de la Fabrique, l'exécution, en pierre calcaire de Deschambault, de huit (8) grandes têtes décoratives représentant les quatre (4) Évangélistes et les quatre (4) grands Prophètes.

Ces têtes, qui font saillie sur les murs des transepts de l'église, ont été sculptées en taille directe par deux jeunes sculpteurs canadiens-français de Québec, diplômés de l'École des Beaux-Arts : Messieurs René Thibault et Alphonse Paré.

Les 4 Évangélistes : Saint Marc (le lion), saint Jean (l'aigle), saint Mathieu (l'ange) et saint Luc (le boeuf), ornent le transept nord de l'église (côté de l'Évangile). Les 4 grands Prophètes : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, ornent le transept sud (côté de l'Épître).

Ces sculptures ornementales sont traitées très largement et très simplement ; elles sont d'un grand effet, ainsi posées à 40 pieds du sol. Elles s'adaptent parfaitement à l'architecture sobre de l'édifice, et lui apportent une note décorative très intéressante, rappelant les sculptures du Moyen Age. Il est grandement à souhaiter que nos artistes (architectes, peintres et sculpteurs) suivent ce bel exemple de coopération donné ici par l'architecte de l'église du St-Esprit, M. Adrien Dufresne, qui a conçu l'idée de décorer ainsi les transepts de l'église et n'a pas craint d'en confier l'exécution à

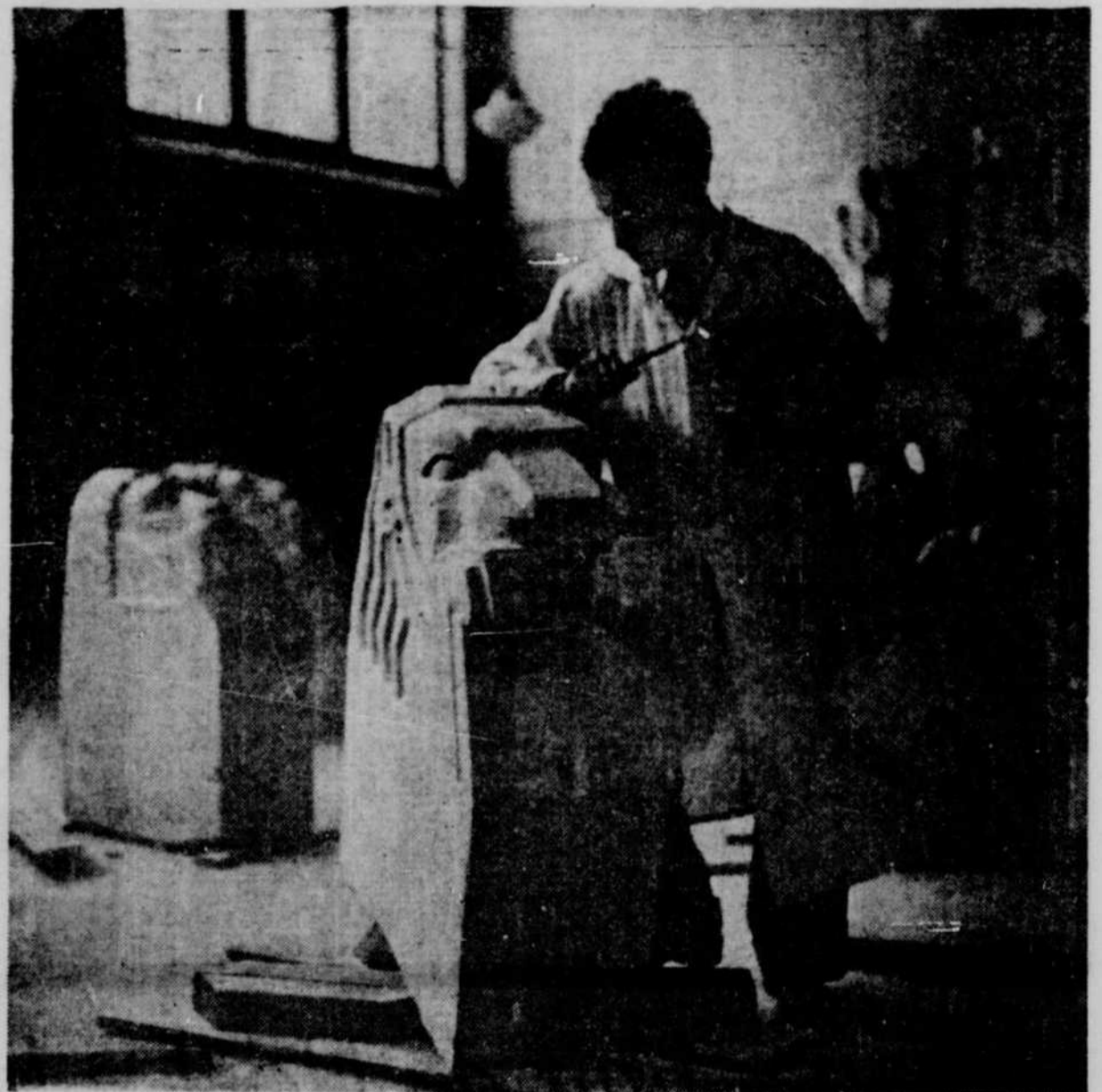
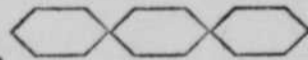


● Transept nord (côté de l'évangile) de l'église du Saint-Esprit, à Québec. — Les symboles des quatre EVANGELISTES : saint Marc, saint Jean, saint Mathieu et saint Luc. — Oeuvre de M. Alphonse Paré, sculpteur.



● Le sculpteur Alphonse PARE travaillant à la sculpture des symboles des EVANGELISTES pour l'église du Saint-Esprit, à Québec.

● Détails des symboles des quatre EVANGELISTES, la taille directe terminée. — Oeuvre de M. Alphonse Paré, sculpteur.



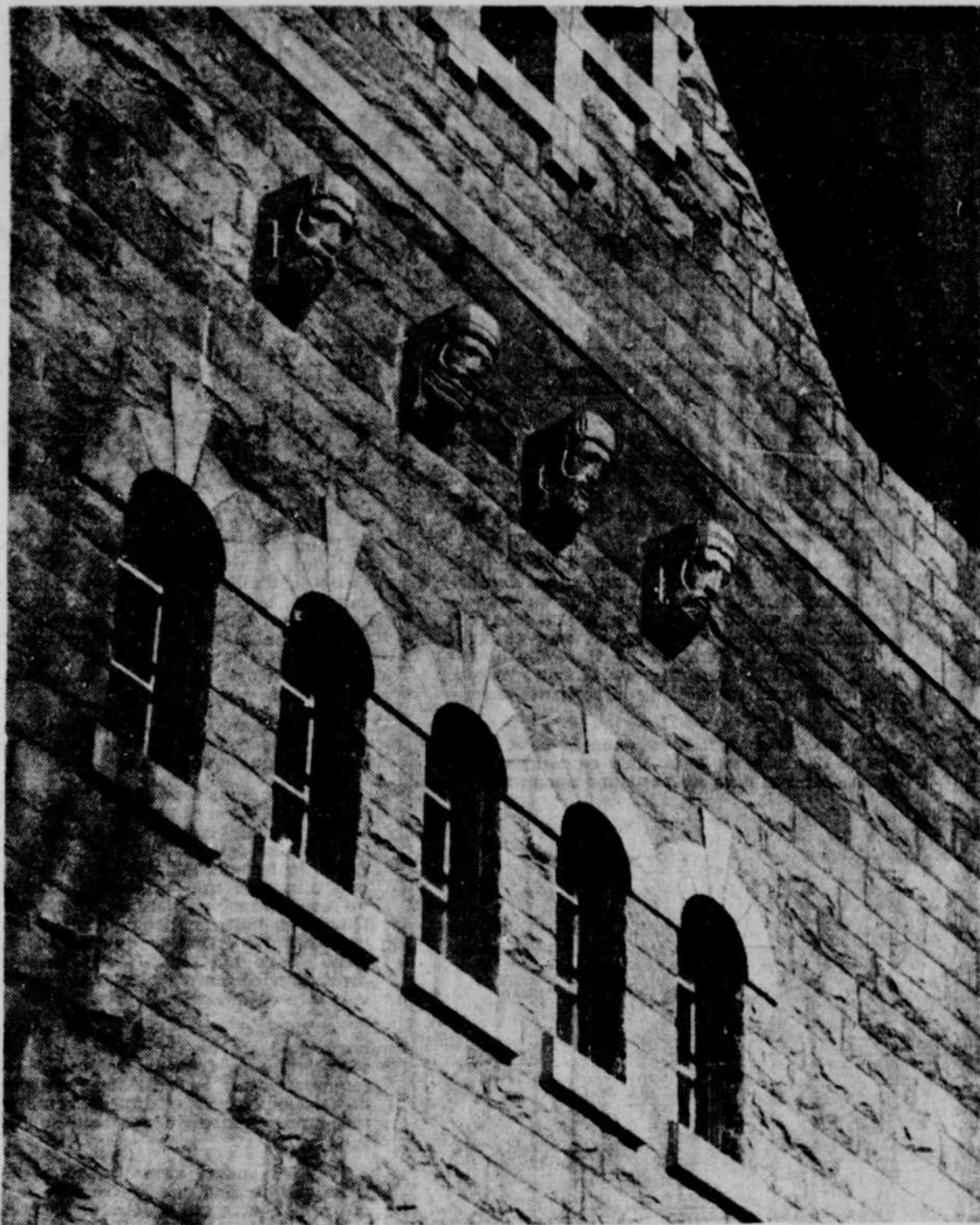
# SUR PIERRE

*St-Esprit, (Québec)*


"L'Atelier enr." et à ses collaborateurs Paré et Thibault. Nos églises et nos édifices publics n'en souffriraient pas, bien au contraire, car c'est ainsi que travaillaient les artistes au Moyen Age, sur les chantiers des cathédrales comme sur ceux des humbles petites églises de campagnes. Dirigés par le maître d'oeuvre, l'architecte, tous les ouvriers, charpentiers, menuisiers, maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs, artistes et artisans, réalisèrent ainsi en collaboration étroite ces purs chefs-d'oeuvre d'art roman et gothique qui font pour toujours l'admiration unanime des peuples civilisés.

L'oeuvre accomplie ici par ces deux jeunes sculpteurs Paré et Thibault, diplômés de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec, prouve d'une façon évidente l'excellence de l'enseignement artistique reçu.

"L'Atelier enr.", en accueillant les jeunes artistes diplômés de l'Ecole des Beaux-Arts et en leur fournissant l'occasion de travailler à leur art, crée un débouché pour les artistes et continue en quelque sorte l'oeuvre commencée à l'Ecole. Ces jeunes artistes diplômés, encouragés par leur directeur M. J.-B. Soucy, n'hésitent plus à attaquer l'exécution de contrats importants comme celui de l'église du St-Esprit, et une statue grandeur nature, en marbre blanc, de saint Yves, avocat des pauvres, pour la chapelle extérieure de l'Université Laval. L'ébauchage de cette dernière est déjà très avancé et nous en reparlerons prochainement.



↑ ● Transept sud (côté de l'épître) de l'église du Saint-Esprit, à Québec. — Les quatre grands PROPHETES: Elie, Jérémie, Ezéchiel et Daniel. — Oeuvre de M. René Thibault, sculpteur.

← ● Le sculpteur René THIBAUT travaillant à la sculpture des PROPHETES pour l'église du Saint-Esprit, à Québec. 

↓ ● Détails des quatre grands PROPHETES, la taille directe terminée. — Oeuvre de M. René Thibault, sculpteur.



# Son RÉVEILLON

Ce soir-là, Pierre Cochois presse le pas encore plus rapidement qu'à l'ordinaire pour regagner son logis.

Pourtant, n'est-ce pas un jeudi comme tant d'autres, un de ces jeudis de décembre où l'air est vif et fait pleurer les yeux, où les doigts sont engourdis, où l'on a froid et où l'on aspire à se réfugier dans la chaude atmosphère d'une maison ?

Une maison, certes oui, mais la sienne; une mansarde sordide et mal éclairée où s'entassent ses cinq frères, sa petite soeur, sa grand-mère et ses parents ! Quel contraste avec ces boutiques brillamment éclairées, aux étalages encore mieux achalandés en cette veille de fête. Quelle différence avec ces restaurants qui, déjà, annoncent de copieux et brillants réveillons !

Le luxe, certes, impressionne ce petit Parisien de 12 ans, mais il sait qu'il ne doit pas s'attarder, car son père ne pardonne aucun retard,



● A pas de loup, Pierre...

surtout s'il y a des courses à faire! Et il se presse. Comme il est léger, du reste! Ne vient-il pas d'aller en confession? Il se sent meilleur. Si même, ce soir, son père — cela lui arrive quand il a bu — devait le battre, il ne dirait rien, tant cela le rapprocherait des martyrs dont M. l'abbé parlait ce matin au catéchisme.

Martyr, finir comme saint Tharsicius, c'était le rêve de ses jeunes années, cela valait tous les trésors du monde, toutes les bûches de Noël du pâtissier, tous les réveillons si impatiemment attendus par ses camarades. Martyr, cela lui ouvrirait les portes du ciel, cela le rapprocherait de l'Enfant Jésus qui, à minuit, devait descendre sur terre et demain matin dans son cœur. Martyr...

Et dans la foule de plus en plus nerveuse et grouillante, un gosse de douze ans, aux traits déjà fatigués, aux mollets pas encore épaissis, au pull-over d'un rouge depuis longtemps passé, un gosse se presse vers la demeure qui ne prépare pas — et pour cause! — l'auguste veillée.

—Ce sont encore les Cochois qui "s'chamaillent". Ah! quel ménage!

—Pauvres gosses! avoir un tel père, mieux vaudrait avoir le diable.

—Tiens, voilà le dernier!

A pas de loup, Pierre grompe l'escalier mal éclairé, l'escalier qui sent mauvais et suin-

par Georges PAGNOUD



te l'humidité. Des éclats de voix arrivent jusqu'à lui. Il reconnaît vite la voix de son père. Celle-ci, d'ailleurs, s'enfile et se précise. L'enfant, lui, se rend parfaitement compte que cette voix est encore plus alourdie qu'habituellement. Les paroles laissent soupçonner l'homme aviné, l'homme furieux; l'homme qui ne devrait plus porter ce nom, mais bien davantage celui de bête.

Des grognements, ce ne sont que grognements entrecoupés d'éclats d'un rire étrange, d'un rire qui sonne faux.

—Oui, je vous descendrai tous, tous sans exception, même si ça ne vous plaît pas. Si j'veux boire, j'en ai bien le droit, non mais des fois! On n'a pas pris la Bastille pour des haricots. Allez, la femme, apporte un autre litron et un peu plus vite que ça encore. On n'a jamais vu une "empctée" pareille, non mais des fois. Quand on boit, on boit... Alors quoi, il arrive ce litron? Qu'est-ce que tu dis? Y en n'a plus. Y en n'a plus. Qu'est-ce que ça voudrait dire. Y en n'a plus. Ah! eh bien, on va voir si y en n'a plus.

A l'instant précis où Pierre entr'ouvrait la porte du logis, un bruit mat l'arrêtait net. Son père venait de frapper sa mère. La pauvre femme éclatait en sanglots, mais ces sanglots ne faisaient que déchaîner la brute qui, à bras raccourcis, tombait sur ce qui se présentait à lui.

Or, les gosses terrés au fond de la pièce, il ne restait plus que Pierre. Et ce fut Pierre qui prie, Pierre qui souffrait. Pierre qui mourut.

Eh oui! le pauvre petit ne survécut pas aux coups de la brute, laquelle, disons-le, revint par la suite à un état plus normal.

Mais voici comment l'affaire se passa :

Sous l'avalanche de coups, le garçon tombe en arrière. Son martyre était-il décidé pour cette heure? Sans doute, puisque la chute est

## Noël polonais

Au milieu de la nuit sereine, une voix se

[répand;

"Levez-vous, bergers, un Dieu vous est

[né,

Hâtez-vous de vous mettre en route,

Courez à Bethléem

Saluer le Seigneur."

"Salut, ô Rédempteur, depuis longtemps

[désiré,

Toi qu'ont attendu pendant quatre mille

[ans

Rois et prophètes,

Voilà qu'en cette nuit

Tu nous as apparus!"

Nous aussi nous t'attendons, Seigneur,

Et dès que tu répondras à l'appel du

[prêtre,

Nous nous prosternerons, la face contre

[terre

Croyant en toi sous les espèces

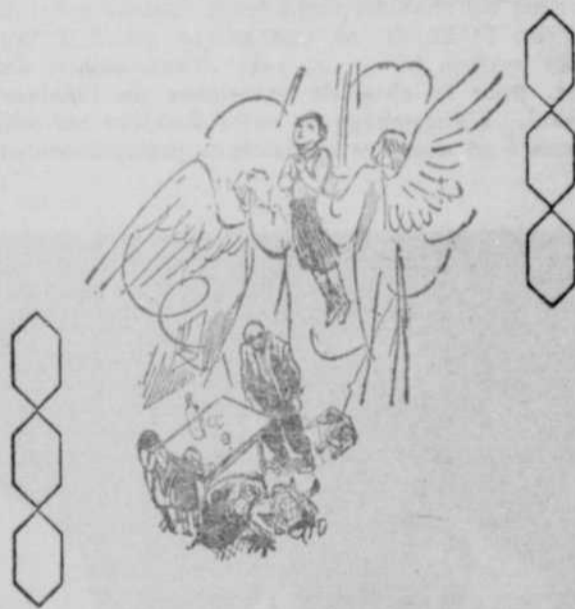
Du pain et du vin.

si malencontreuse que sa pauvre petite tête heurte l'angle de la table crasseuse où gisent encore, coupables involontaires de ce drame, deux bouteilles vides marquées cependant par une trainée rose indiquant ce qu'elles contenaient. Un choc, un cri bref, des hurlements de douleur, l'énergie de la femme qui se réveille, se précipite sur son mari, veut lui asséner une bouteille sur la tête, qui lui crie ce qui lui inspire sa douleur, son dépit, sa rancœur. Et puis c'est un corps à corps terrible. Un corps à corps ne durant pas longtemps, mais qui pourrait se terminer tragiquement si de faibles gémissements ne venaient y mettre un terme.

—Ne vous battez pas pour moi, mon papa et ma maman. Moi, c'est mon cadeau de Noël, c'est le petit Jésus qui m'invite à sa table car il a peur de gêner ici. Alors, il me donne le moyen d'aller chez lui. Non, ne vous battez pas, mais montrez que c'est fête.

Le sang coule abondamment, le visage devient plus pâle, et pourtant la voix, d'abord mince filet, prend plus d'assurance. Il est là, sur le plancher, ce gosse de 12 ans au pull-over au rouge encore plus passé si on le confronte avec la couleur de la mare dans laquelle il baigne.

—Oui, poursuit-il, remerciez-le; cet enfant déjà roi, qui, malgré notre pauvreté et nos défauts, malgré que nous ne voulons pas de lui, vient chez nous. Et pourtant, je n'ai rien fait pour mériter une telle récompense, rien, rien; tandis que saint Tharsicius, lui, avait souffert, lui, c'était un véritable martyr.



● Pierre s'en va réveiller au ciel.

La voix se fait plus faible, la respiration devient plus difficile, elle est couverte par les cris des enfants blottis dans leur lit, par les larmes des parents tous deux penchés, maintenant, près de leur Pierre qui va partir dans un autre monde — un monde qu'ils n'ignorent plus — après les avoir réconciliés.

La tristesse de la mansarde est percée par l'appel des cloches de l'église voisine, On entend ensuite des cris, des char's, le bruit de bouchons qui sautent...

L'enfant murmure encore :

—C'est fête; c'est mon plus beau, c'est mon ré, réveillon, réveillon, réveillon, réveillon...

Et quand il a fini de répéter cette infernale litanie, on perçoit encore les bruits extérieurs de ceux qui font fête, tandis que lui, Pierre, enfant d'un patronage de Paris, s'en va réveiller au ciel.

## GLORIA IN EXCELSIS DEO!

# TERRY

MILTON  
CAMP

Voilà une bonne  
journée de termi-  
née. Il est plus tard  
que je pensais.

Ne vous hâtez pas  
comme ça, Fran-  
çoise, Pat Ryan m'a  
demandé de voir à  
ce que vous regar-  
niez votre apparte-  
ment en sûreté  
quand vous auriez  
terminé votre tra-  
vail.

Alors, M. Ryan vous a  
chargé d'être mon chien  
de garde pendant son  
absence de la ville...  
C'est très généreux de  
sa part, mais bien inu-  
tile!

Pourquoi continuez-vous à me  
traiter de la sorte, Françoise?  
Vous savez que nous sommes  
tous les deux ici parce que  
Pat Ryan a confiance en nous  
pour l'aider dans sa besogne  
qui, comme vous le savez en-  
core mieux que moi, n'est pas  
facile!

Vous savez fort bien  
pourquoi je vous  
traite comme je le  
fais... Vous vous  
promenez depuis  
des mois à travers la  
Chine, faisant la  
cour à toutes les  
jeunes filles que  
vous rencontrez!

Voilà encore cette  
histoire qui recom-  
mence... Eh bien,  
si vous préférez  
continuer à être fu-  
rieuse contre moi,  
il ne me reste qu'à  
en rendre mon  
parti, je suppose!

Terry! Les  
lumières  
sont  
éteintes!

Un exercice  
d'obscurcis-  
siment, ma-  
moiselle.  
Vous allez  
avoir de la  
difficulté à  
vous trouver  
un taxi, j'en  
ai peur.

J'avais vu les avis  
pendant la journée,  
mais je l'avais ou-  
blié!

Nous ne trouverons pas de  
taxi si nous restons ici,  
Françoise. Marchons tou-  
jours, si vous le voulez  
bien.

Quelle nuit sombre! On ne  
voit pas plus loin que le  
bout de son nez!

Ne croyez-vous  
pas qu'il vaudrait  
mieux se tenir  
par la main?

Je crois que  
vous avez  
raison!

J'ai dû vous faire une jolie peur avec  
toutes mes histoires au sujet de vos  
aventures amoureuses, n'est-ce pas,  
Terry? Vous me tenez la main com-  
me quelqu'un qui a peur de se noyer!

Et puis vous n'avez pas à me  
répondre si vous ne le voulez  
pas... mais je dois admettre  
que j'ai peut-être exagéré un  
peu ce qu'on m'a raconté... au  
sujet d'une petite chinoise et  
de Mlle Burma...

Pourquoi me tirez-vous comme  
cela?... Nous sommes encore loin  
de chez-moi!

VOUS L'A-  
VEZ DIT, MA  
PETITE!

# Le Noël du troupiier Sénécal

(Par Emmanuel Desrosiers)



C'est le 24 décembre à Londres. La journée a été très calme. Les Allemands sont très peu venus au-dessus de la cité. Dans le jour, l'audace ne paie pas à cause des canons de la D.C.A.

Se reprendront-ils ce soir? Oseront-ils bombarder la ville la nuit de Noël? Sûrement, car pour ces barbares, il n'y a plus de doux mystères, ils ne songent qu'à la guerre, qu'à l'effroyable tuerie inutile des enfants dans les écoles et des malades dans les hôpitaux.

Les soldats ont été consignés dans leurs chambrées. Aucun congé ce soir.

On sent que les Allemands viendront en masse par les airs. Il semble que le vent soufflant du nord a des odeurs de poudre. L'ennemi ne dérogera pas à ses habitudes de meurtre même en cette nuit de Noël et laissera tomber ses bombes au hasard sur la ville éprouvée.

Et le danger est si imminent que le commandant a supprimé tous les congés. Avec l'obscurité, la veillée est longue et, dans la chambrée, on a épuisé tous les sujets de conversation.

Un groupe de Canadiens français causent dans la demi-obscurité. On parle du pays et des souvenirs.

Cependant l'un d'eux, Pierre Sénécal, ne se mêle guère à la conversation. Son esprit voyage.

Il revoit son village tout au fond d'une longue plaine; il lui semble même entendre la cloche de l'église égrenant ses sons dans la calme nuit de son pays.

C'est idiot de penser à tout cela dans une chambrée de soldats où la veillée de Noël ressemble à toutes les autres veillées.

Puis soudain, ils furent hélés. Quelqu'un passait en carriole, Sénécal et Dupuis montèrent dans le traineau et se couvrirent de lourdes couvertures de buffalo.

—Nous cherchons une église!  
—Ça tombe bien, je me dirige vers St. Andrew. Je vais à confesse.

A confesse! Il y avait donc des catholiques dans ce coin là!

Au loin, on voyait une barre de lumière. Apparemment, il n'y avait pas d'obscurité à St. Andrew.

Et la carriole arriva dans ce bourg lumineux où les devantures des échoppes rutilaient.

Tout au fond de la rue principale, on apercevait le portail d'une église gothique et, à la voussure, un falot guidait de son feu rouge.

La neige crissait sous les pas.

Dans les montres, les dindons montraient leur ventre jaune et la canneberge leur faisait des colliers de corail.

Sans doute les vitrines rappelaient Dickens, mais à part cela, on se serait cru dans le Québec.

—Allons à confesse, proposa Sénécal. Dupuis accepta et les deux soldats entrèrent dans l'église gothique.

Elle était sombre. Cependant on apercevait fort bien l'ogive de la voûte et les arcs-boutants du choeur dans lequel on voyait un autel de bronze orné de cierges jaunes.

Une file de gens attendaient leur tour



Mais les souvenirs se pressent tellement nombreux à la porte de son cœur qu'il ne peut les en chasser.

Encore s'il pouvait sortir des baraquements, il trouverait sans doute une humble église où il pourrait prier devant la crèche. Il devait s'en trouver en Angleterre malgré les bombes qui pieuvaient!

Le commandant avait dit: "Pas de congé ce soir!" Personne n'était sorti.

Une folle pensée passa dans le cerveau de Sénécal.

Il secoua son copain Jean Dupuis qui rêvait à ses côtés:

—Nous sortons Jean!  
—Tous les congés sont supprimés.  
—Viens avec moi, j'ai une raison suffisante, tu vas voir.

Et les deux hommes descendirent chez le commandant.

Celui-ci fronça les sourcils:

—Nous voudrions sortir. C'est veillée de Noël et il nous semble que de voir la crèche et le doux Jésus nous donnerait le courage et l'amour de la patrie.

Le commandant les regarda dans les yeux.

—C'est bon, dit-il, sortez. Vous reviendrez après la messe de l'aurore.

Sénécal et Dupuis sortirent sous la brume et le froid les força à hâter le pas. L'aumônier leur avait dit qu'ils trouveraient dans la banlieue une chapelle desservie par les Servites où il y aurait sans doute une crèche, un Jésus et des bergers.

Ils marchèrent longtemps, longtemps, puis les rues se vidèrent et la campagne s'offrit à eux.

Il avait donc neigé, puisque les routes étaient toutes blanches, même les toits disparaissaient sous le givre.

d'entrer au confessionnal; nos soldats suivirent.

D'examen de conscience? peu. On dira au confesseur qu'on vient de loin, du Canada, pour défendre la civilisation et le christianisme.

Les femmes et les hommes passèrent, puis le tour de Sénécal arriva.

Comment ferait-il pour se confesser en anglais? — le guichet s'ouvrait déjà.

—Mon père! mon père! Father! father!

Le vieux curé ne broncha pas. Il semblait figé à son siège. Puis il dit en français:

—Dites vos péchés, mon fils.

Sénécal ne pouvait croire ce qu'il entendait.

Le pasteur de St. Andrew parlait français!

—Mes péchés? mes péchés? je suis soldat et je viens de Québec! avoua Sénécal, et j'ai voulu ce soir revivre les mystères de Noël.

—Heureux enfant, dit le prêtre, vous vivrez toujours, car vous portez en vous la lumière du monde. Jamais on ne pourra détruire l'enfant né de la Vierge.

Sénécal vit une main tracer le signe de la croix derrière le treillage et toute la vie du Christ passa devant ses yeux depuis Bethléem jusqu'au Golgotha.

Il sortit du confessionnal régénéré parce qu'il avait avoué.

Dupuis entra à son tour.

—Je suis venu de fort loin, dit-il, d'un pays où ce soir le Christ naîtra dans une atmosphère de paix.

—Du Canada? fit le pasteur.

—C'est mon pays.

—Le Christ est de toutes les terres et pourtant on le chasse. On ne veut pas de sa loi d'amour et de pardon.

Et le prêtre pencha la tête et parut méditer.

—J'ai péché, dit Dupuis.

Et à son tour, il sortit du confessionnal. Les deux hommes restèrent dans l'église. Ils s'y sentaient en sécurité. Minuit approchait.

Déjà le bedeau allumait les lampadaires et la foule affluait. Il y en avait des vieux, des jeunes, des petits, des grands comme partout où grouille la famille humaine.

On entonna à l'orgue un Noël ancien avec des mots naïfs et des notes de fête de village et quand la messe de l'aurore fut finie, chacun passa devant la crèche où reposait l'enfantelet.

Pendant toute cette messe, Sénécal s'était reporté en son pays. Il avait revu les Noëls d'autrefois, Noëls du Québec où vivaient ses parents: sa mère aux tempes grises et son père, ce vieil "habitant" des terres neuves qui n'avait pas hésité à le laisser partir pour les "vieux pays".

Il se revit sous la neige dans la carriole, s'levant le bois de sapins que la lune rfangeait d'ombre; puis le village aux cheminées fumantes et l'église dressée derrière un bouquet d'ormes décharnés apparaissait comme par enchantement.

Et voici qu'il se trouvait en Angleterre dans une église gothique, avec le même Jésus qui naquit autrefois dans la crèche de Bethléem et qui, depuis ce temps-là, revient chaque année sur la terre reconforter les hommes de bonne volonté.

La Vierge était douce, Joseph contemplait l'enfance et les bergers nombreux veillaient. Derrière la crèche, une énorme colonne à cannelures se dressait. Ce n'était pas l'église du Québec, mais c'était toujours le même Jésus de cire aux longs cils blonds et l'éternelle litière de paille dorée qui fut la couche du roi des hommes.

Il y avait donc trêve en Angleterre cette nuit-là, puisque St. Andrew était illuminé! Les Allemands n'étaient pas si méchants après tout puisqu'ils respectaient le mystère de Noël!

Et Sénécal rêvait, rêvait.

Et un à un les paroissiens de St. Andrew repassaient le portail de l'église et la froide nuit de décembre les reprenait et les cachait de ses brumes.

Pourquoi Sénécal ne quittait-il pas l'église à son tour?

Les ténébres avaient envahi la nef. Ne brillaient guère plus que la vestale du choeur et quelques globes devant les bergers muets. Et avec l'ombre, des chuchotements remplirent l'église: c'étaient les voix du souvenir et des douces pensées du pays de Sénécal.

Cependant voici que l'orgue s'émeut là-haut sous les doigts magiques d'un musicien invisible. C'est Rolland de Lassus qui chante:

Jerusalem surge! (Jérusalem, lève-toi!),

puis Antoine de Fevin lui succède avec son "Descende in hortum" et Josquin des Prés, Jacques Mauduit, Vittoria, Palestrina terminent l'inoubliable concert de vieux Noëls.

Sénécal s'est effondré près de la crèche. Il pleure.

Pourquoi?

Parce que, malgré la guerre, il a pu assister à une inoubliable messe de minuit, la plus belle peut-être de sa vie.

Soudain un bruit immense se fait entendre. On dirait de formidables escadrons en marche. Le canon tonne dans la distance.

La trêve est donc rompue!

Des voix résonnent pressantes, pressantes, angoissées même:

"Tout le monde aux abris, vite!"

Quelqu'un pousse Sénécal, le rudoie:

—Aux abris! Sénécal, vite!

Et le soldat se réveille.

La messe de minuit à St. Andrew, les Noëls de Josquin des Prés, de Mauduit, de Palestrina, les souvenirs qui se pressaient aux portes de son cœur, ce n'avait été qu'un rêve.

Et les soldats se pressaient vers les abris parce qu'au dehors, la horde des démons allemands déferlait dans le ciel de la cité.

Sénécal ferma les yeux.

Dans son cœur, l'orgue de St. Andrew chantait encore le Noël de Rolland de Lassus:

Voici le joll, et le beau petit Jésus.

## XI Histoire de l'Eglise L'ANARCHIE



459. — CHANGEMENT DE GOUVERNEMENT. PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE.

Le gouvernement provisoire rendit impossible l'établissement de la régence et toute la famille royale prit le chemin de l'exil, tandis que les vainqueurs proclamaient la République. Alors ce fut la désorganisation la plus complète: Ledru-Rollin remplaçait les préfets par des commissaires; Carnot transformait les instituteurs en agents électoraux; Garnier-Pagès frappait les quatre contributions directes d'une taxe extraordinaire de 45 centimes; Louis Blanc tentait l'expérience de ses théories socialistes et communistes, en faisant discuter l'organisation du travail par des assemblées d'ouvriers, qui décidèrent la création d'ateliers nationaux d'après ces principes: L'ouvrier a droit au travail, il travaillera selon ses forces et il recevra selon ses besoins. Bientôt à Paris, la paresse et la débauche mit sur le pavé de la ville une armée de cent mille ouvriers affamés. Tel fut le bilan de l'anarchie. Cependant les élections eurent lieu le jour et le lendemain de Pâques; elles furent faites au suffrage universel et la grande majorité des élus furent des amis de l'ordre. Parmi ces élus se trouvait le prince Louis Napoléon nommé à Paris et dans trois départements; il se présenta à l'Assemblée, mais il donna sa démission pour laisser se calmer



460. — LES JOURNÉES DE JUIN. MGR AFFRE SUR LA BARRICADE

La situation s'aggravait, car les doctrines perverses de la presse et des orateurs des clubs semblaient l'anarchie au sein des masses. D'autres part les finances étaient dans la plus complète pénurie, parce que les troubles paralysaient les affaires, qu'il fallait payer les ouvriers des ateliers nationaux, ouvriers qui ne produisaient rien. La commission de l'Assemblée constituante décréta la fermeture des ateliers le 21 juin et aussitôt les démagogues soulevèrent la populace. Le général Cavaignac, libre cette fois dans ses initiatives, groupa ses forces autour de l'Hôtel de Ville et de l'Assemblée, laissant toute liberté aux émeutiers dans les quartiers qu'ils avaient envahis. Lorsque ses forces furent bien établies et disciplinées, il attaqua les positions des insurgés point par point. La méthode était sûre, mais elle était longue et meurtrière, et l'angoisse la plus profonde serrait les cœurs. C'est alors que l'Archevêque de Paris vint trouver le général Cavaignac et lui proposa d'aller demander aux insurgés de cesser la lutte. "Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau," répondit le courageux prêtre au général qui lui faisait remarquer le danger d'une telle mission, son courage, sa charité allaient gagner la paix, lorsqu'un coup de feu ranima la fusillade; Mgr Affre tomba du sommet de la barricade frappé mortellement.

Production de la maison G. MABO  
22, Boulevard St-Martin,  
Paris.  
Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

On ne vous demande pas d'être prophète dans votre pays ou ailleurs. Les prophètes, c'est fait pour prédire l'avenir, et Dieu et les hommes ne vous demandent que d'être un bon travailleur dans le présent.

## AUTOUR DE LA FÊTE DE NOËL

### La bénédiction de la bûche de Noël en Alsace

En Hongrie c'est souvent le père de famille qui bénit, lui-même la bûche traditionnelle de Noël. Cette coutume fut observée en Alsace jusqu'à la veille de la grande Révolution. Le père de famille récitait en la circonstance une prière qu'il trouvait dans son encologue. Il se servait d'une branche d'arbre (sapin ordinairement) en guise d'aspersion et toute la famille assistait à cette bénédiction.

### Noël anglais

(XVe siècle)

Cette dernière nuit,  
J'ai vu un spectacle,  
Une étoile aussi brillante que le jour

Et une Vierge chantait  
De temps en temps :  
Dodo, dodo, dodo.  
Maintenant, doux Enfant, puisque  
Vous êtes un Roi,  
Pourquoi êtes-vous couché dans  
une étable?  
Pourquoi ne pas placer  
Votre berceau  
Dans le palais de quelque prince?  
[etc.]

### Noël italien

(du Milanais)

Dors, dors, ô beau bambin,  
Roi divin,  
Dors, dors, petit Enfant,  
Fais dodo, mon cher Fils,  
Roi du ciel,  
Si beau,  
Gracieux lis.

Ferme les yeux, mon trésor,  
Doux amour,  
De ce cœur qui aime le Seigneur,  
Fas dodo, Enfant royal,  
Sur du foin  
Mon bien cher,  
Ami céleste.

Pourquoi pleures-tu, petit bambin?  
Peut-être le gel  
Te fait-il souffrir, ô Roi du ciel ?  
Fais dodo, ô Paradis  
De mon cœur,  
Rédempteur,  
Je t'embrasse le visage.

Si tôt tu veux apprendre  
A souffrir,  
A soupirer douloureusement ?  
Dors, il viendra le moment  
De souffrir  
De mourir  
Avec un grand tourment.

## Le savez-vous...?

On trouvera les réponses  
en page 8

- 1.—Jouissons-nous de l'émancipation économique?
- 2.—Que savez-vous de la voyelle "U"?
- 3.—Comment personnifie-t-on le Solstice d'été et le Solstice d'hiver?
- 4.—Quelle différence y a-t-il entre le PLATRE, la CHAUX, la CRAIE?
- 5.—Que symbolisait le SPHINX chez les Egyptiens?
- 6.—Saint Matthieu et saint Luc nous donnent deux généalogies différentes de Notre-Seigneur. Comment expliquer leurs divergences?

Dimanche, 21 décembre 1941

# Le Japon et l'Allemagne en face de la religion

Le néo-paganisme nazi et la religion "nationale" des Japonais ont des points de ressemblance. — Le Christianisme tout juste toléré au Japon.

A titre de catholiques, qu'aurions-nous à attendre d'un Japon victorieux? Pour répondre à cette question, il faudrait supposer que les Allemands triomphent eux-mêmes en Russie et en Afrique et que l'Amérique se trouve isolée, entre le Japon à l'ouest et l'Europe nazifiée à l'est. Alors, les ennemis du christianisme auraient beau jeu. Or, y a-t-il lieu de placer les Japonais dans le camp des ennemis du christianisme?

Chose certaine, les autorités japonaises n'ont jamais été sympathiques au catholicisme, non plus du reste qu'aux autres religions chrétiennes. Depuis saint François-Xavier, les missionnaires ont bien fait leur gros possible pour gagner des âmes au Christ, mais nulle part au monde ils n'ont essuyé autant de difficultés qu'au Japon. C'est le bloc asiatique le plus difficile à pénétrer.

Nous avons au Japon bon nombre de missionnaires canadiens-français et il n'y aurait rien de surprenant qu'ils soient emprisonnés sous le prétexte qu'ils sont de nationalité ennemie. Même en temps de paix, Tokio n'aime guère voir nos missionnaires se balader à leur gré à travers l'empire nippon et y semer la parole de l'Évangile. Il y a quelques années, on s'en souvient peut-être, deux ou trois religieux de la province de Québec avaient été emprisonnés sous une accusation d'espionnage. L'affaire se termina en queue de poisson, mais elle démontra à quel point les missionnaires sont soupçon-

nés d'être les ennemis de l'État, chez nos nouveaux ennemis.

Le Japonais a une religion "nationale", en ce sens que le devoir du citoyen envers son empereur et ses devoirs religieux ne font qu'un. Analogie frappante avec le néo-paganisme nazi. Et la religion nationale des Japonais (le shintoïsme) est basée, au fond, sur les forces de la nature, comme le néo-paganisme des Nazis s'inspire un peu du vent, du feu, de l'eau et du temps qu'il fait.

Si nous combattons les Japonais, ce n'est évidemment pas pour leur entrer le christianisme dans la cervelle à coups de gourdin, mais bien pour nous défendre contre un agresseur qui (l'expérience de Chine le prouve assez) ne respecte rien du droit des gens, des traditions religieuses ou autres. Au point de vue idéologique, Nazis et Japonais s'entendent à merveille, et leurs façons de traiter les vaincus sont identiques.

On a dit des Allemands qu'ils n'ont jamais assimilé la civilisation chrétienne mais qu'ils ont toujours tenté, au contraire, de l'approprier à la sauce prussienne. N'en est-il pas ainsi du Japon en face de l'Occident? Il a initié et adopté nombre de nos coutumes — pas toujours les plus louables du reste — mais jamais son âme asiatique n'a été touchée véritablement. Il reste un ennemi séculaire. Il est bel et bien le Prussien d'Extrême-Orient, qui accepte avec un sourire les bienfaits de la civilisation mais qui se retourne contre elle à la moindre occasion.

# L'opinion des autres

## Leurs buts de guerre

"Pour notre protection propre et pour celle d'autrui, le Japon ne saurait écarter les difficultés en Asie orientale à moins qu'il ne prenne une politique de sang et de fer. Pour conquérir la Chine il nous faudra conquérir la Mandchourie et la Mongolie... Ayant les ressources entières de la Chine à notre disposition, nous procéderons à la conquête de l'Inde, des archipels des mers du Sud, de l'Asie mineure, de l'Asie centrale et même de l'Europe... Pour conquérir le monde entier la conquête de la Chine est une condition préalable." — (Le mémoire Tanaka, Tokio, juillet 1927, cité par H. Chassigne, dans son livre *Le Japon contre le monde*, Paris, 1938.)

## Notre devoir en face du chaos

"Pensez-vous que les trois divisions de forces françaises libres, les Grecs et les Polonais, les Danois avec leur flotte de marine marchande, les Yougoslaves et autres, sont en Angleterre pour mourir pour les Anglais et aux postes où les Anglais voudront bien les envoyer mourir? Pas du tout. Personne ne va mourir à mille milles des siens pour continuer une vieille guerre, pour voir se répéter une même histoire. Ils sont à un poste avancé du front parce qu'ils ont nettement compris que la guerre actuelle est le coup mortel porté à la civilisation telle que nous l'a donnée le christianisme, lors de la chute des empires grec et romain. C'est le bouleversement du monde et chacun comprend qu'il a un devoir à remplir ou alors c'est le chaos sans limite." — (Herbert Agar, rédacteur en chef du *Courier Journal* de Louisville, dans un discours à Montréal, 4 novembre 1941.)

## A qui le fera-t-il croire?

"On se demande quelquefois comment le Führer concilie la collaboration franco-allemande avec son mépris de la France et l'engagement formel qu'il a

pris dans *Mein Kampf* de détruire ce pays. Le Führer nous a expliqué qu'il est un homme d'État et non pas un écrivain et qu'il est déjà en train de faire les corrections nécessaires dans sa politique étrangère." — (Emission allemande à la France, 11 mai 1941.)

## Nous en sommes fiers

"Le peuple canadien peut s'enorgueillir de son Corps d'aviation. On peut dire aujourd'hui, sans la moindre exagération, que l'aviation canadienne compte parmi les mieux organisées et les plus puissantes du monde. Et elle continue de se développer, portant chaque jour des coups plus terribles en territoire ennemi." — (Le vice-maréchal de l'Air Harold Edwards, commandant des escadrilles canadiennes outre-mer, Ottawa, 3 novembre 1941.)

## UN ECOSSAIS

Un Écossais, pris d'une rage de dents intolérable, va chez le dentiste. Avant de s'asseoir dans le fauteuil, il s'enquiert des prix.

— Deux schillings pour arracher une dent avec cocaïnisation, dit l'homme de l'art.

— Et sans cocaïnisation?

— Un shilling.

— Et la cocaïnisation seule?

— Un shilling.

— Alors, faites-en une.

Sourire du dentiste:

— Mais cela va vous calmer tout au plus pendant une heure. Ce qu'il faut, c'est vous arracher la dent.

— Je sais bien, répond l'Écossais. Mais, quand vous en aurez cocaïnisé, je vous demanderai de me prêter votre levier d'extraction...

## LE PETIT COURRIER SANCTORAL

### VENEZ DIVIN MESSIE

Nous célébrerons jeudi prochain, la naissance temporelle du Fils de Dieu, de notre aimable Sauveur et Roi de tous les Saints. D'ici là redisons souvent avec l'Église:

"Nous vous en prions, Seigneur, purifiez nos consciences par votre visite, afin que Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, venant avec tous ses saints, trouve en nous une demeure bien préparée pour le recevoir."

"O Dieu, qui nous réjouissez tous les ans par l'attente de notre Rédemption, accordez-nous de voir venir en toute sécurité, comme notre Juge (un jour il ne sera plus l'Agneau sans défense, mais le véritable Lion de Juda), celui-là même que nous recevons avec joie comme notre Rédempteur, votre Fils unique, Notre Seigneur Jésus-Christ qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il". (Liturgie).

MME ARTHUR B. — "Léda" est un nom très populaire en Italie, mais malheureusement il ne figure dans aucun dictionnaire de noms de saints ou d'hagiographie. Il est très possible que ce nom ait été porté par une personne morte en odeur de sainteté. Quoi qu'il en soit, je continuerai mes recherches et vous en ferai connaître le résultat dans un des P. C. subséquents.

JOSEPH-ÉDOUARD. — N'est-ce pas vous qui m'avez demandé l'été dernier, à peu près les mêmes renseignements que ceux mentionnés dans votre lettre du 6 novembre dernier? En tous cas votre écriture ressemble beaucoup à celle de M. René R., "c. de St-Vallier" et toujours à C. — Veuillez donc relire mon *Petit Courrier Sanctoral* du 3 août dernier. Et à l'avenir, si vous m'écrivez, donnez-moi donc un pseudonyme. Et puisque vous connaissez un peu la liturgie, vous pourriez aussi jeter un coup d'œil sur le calendrier.

JEAN B. — Comme tous les grands penseurs, je suppose que vous avez parfois des distractions... Une sainte du nom de "Anne"? Je suppose que vous savez comme moi que c'est bien là le nom de la mère de la sainte Vierge. Vous avez dû même visiter son célèbre pèlerinage à Beauré...

2o Bse Henriette, carmélite, martyrisée à Paris en 1794. Fête le 17 juillet. (Pour plus de détails, relire le P. C. du 2 novembre dernier au mot "Gabrielle").

3o Saint Andoche est un prêtre envoyé par saint Polycarpe pour évangéliser la Gaule et qui fut martyrisé à Autun avec ses compagnons SS. Thyrses et Félix. Fête le 24 septembre.

4o "Gherberge" est à n'en pas douter une forme française de "Gerburg" ou Heriburga, vierge allemande, fondatrice et 1ère abbesse de Nottuin en Westphalie, au 9e siècle. Fête le 16 octobre. Son culte n'a jamais été reconnu.

5o "Féodor" est la forme russe de "Théodore".

6e Sainte Olga, tsarine (czarine d'après l'A.F.) de Russie (945-65). Culte très populaire jusqu'à nos jours. Ses reliques reposent dans l'église "Tithe" de Kiev, en Ukraine. Fête le 11 juillet.

7o Saint Ponce ou Pons (en latin Pontius), diacre et compagnon d'exil de saint Cyprien et qui a laissé un récit de la vie et du martyre de son glorieux maître. Mort vers l'an 260. Fête le 8 mars. Sept autres saints ou bienheureux ont porté ce nom.

8o Sainte Benoîte est une pieuse femme qui fut martyrisée à Rome au temps de Julien l'Apostolat. F. le 4 janvier.

Oncle ARTHUR.

21-XII-41

O Mère de Dieu, si je mets ma confiance en vous, je serai sauvé; si je suis sous votre protection, je n'ai rien à craindre.

S. Jean DAMASCENE

Vol. V, No 51 — 7 —

# Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—Les Canadiens-Français sont loin de jouir de l'émancipation économique. Leurs plus grandes ressources sont entre les mains des étrangers. Il faut attribuer cet état de choses à deux causes principales :

a) L'usage inconsidéré de notre pouvoir d'achat qui alimente l'immense majorité des activités économiques de la province ;

b) L'indifférence et même le dédain à l'égard des produits canadiens-français.

2.—La voyelle "U" se prononce quelquefois "ou" : équateur, aquatique ; et même "o" : maximum, triumvir.

L'u, à l'état muet, sert à donner une valeur gutturale au c et au g : Cueillir, guérir.

Le son de l'u français a été introduit à l'époque mérovingienne. C'est une modification de l'u latin (qui se prononce ou) ; il correspond à l'ü allemand.

On distinguait autrefois deux sortes d'u : l'une voyelle (U) et l'autre consonne (V) ; ce dernier, dans l'usage actuel, se nomme vé ou ve.

3.—Le "Solstice d'été" se représente sous la figure d'un jeune homme nu, qui tient un globe terrestre éclairé aux trois quarts, allusion à la longueur des jours. Sur sa tête est un cercle orné de neuf étoiles et du signe du Cancer. Le "Solstice d'hiver" se représente par un vieillard vêtu de fourrures, et qui tient un globe terrestre aux trois quarts ombré. Le cercle qu'il porte au bas de la robe est orné de douze étoiles, avec le signe du Capricorne. Tous deux sont figurés faisant un pas en arrière, pour exprimer que le soleil, aux époques des solstices, semble retourner sur ses pas.

4.—Le piâtre est un sulfate de chaux, c'est-à-dire un composé de

chaux et d'acide sulfurique. La craie est un carbonate de chaux et d'acide carbonique. Quant à la chaux, c'est l'oxyde d'un métal appelé calcium, que l'on ne voit presque jamais, parce qu'il s'oxyde aussitôt qu'il sent le contact de l'air.

Les autres substances dont la composition est la même que celle de la craie sont les pierres calcaires, les marbres, les coquillages, les coquilles d'œufs.

Le Sphinx est une clef de la science occulte dont voici l'explication : c'est un composé qui, dans son unité, renferme quatre syllabes : SAVOIR, VOULOIR, OSER, SE TAIRE, ce qui forme un quaternaire occulte. C'est pourquoi le Sphinx est représenté par la tête et la poitrine d'une femme : savoir (intelligence) ; un corps de taureau : vouloir (avoir la force) ; les pattes et les griffes du lion : oser (audace), enfin les ailes recouvrant les flancs de l'animal, se taire (voiler ses desseins jusqu'au moment propice).

6.—La véritable explication, en apparence compliquée, mais en réalité très simple, est dans la loi juive du lévirat. Cette loi voulait que, si un homme mourait sans enfant, son plus proche parent épousât sa veuve pour donner des fils au disparu ; l'enfant qui naissait du mariage avait deux pères : il était fils naturel du second mari, et fils légal du premier déjà mort.

Que le fait se soit produit plusieurs fois dans les généalogies de saint Joseph et nous aurons tantôt des différences, tantôt des ressemblances de noms selon que les évangélistes nous donnent l'un la généalogie légale, l'autre la généalogie naturelle. Et c'est ce qui a eu lieu. Saint Matthieu fait descendre saint Joseph de David par la branche royale de Salomon ; saint Luc

## LES ITALIENS ET LA FRANCE

Le projet d'envoyer des soldats italiens en France, afin de libérer des Allemands pour la campagne de Russie, a dû être abandonné. On a craint que leur présence ne provoque un soulèvement de la population française. Hitler a jugé plus prudent de s'adresser à la Bulgarie et de lui prêter 200,000 hommes pour cette besogne de police.

## A propos de TIMBRES

EIRE

Lorsque les deux timbres furent réimprimés le 12 avril dernier pour commémorer la rébellion de 1916, on dit que ces timbres seraient remplacés par des timbres ayant un caractère plus permanent. En fin d'octobre un timbre de 2 1-2 pennies, bleu acier, paraissait avec l'inscription suivante : "Au nom de Dieu et des générations disparues", prise d'une proclamation Sinn Fein. Le dessin représente un volontaire irlandais devant le vieux bureau de poste de Dublin.

par la branche de Nathan ; les deux listes sont différentes jusqu'à Salathiel, qui, en vertu de la loi du lévirat, a deux pères différents d'après les listes, Jéchonias et Néri, l'un légal et l'autre naturel, Salathiel, dans les deux listes a pour fils Zorobabel, puis de nouveau les généalogies se séparent jusqu'à saint Joseph, qui lui aussi, en vertu de la loi du lévirat, a deux pères, Héli et Jacob, l'un légal et l'autre naturel.

Donc, malgré la différence des noms, les généalogies sont vraies toutes deux et prouvent indiscutablement la descendance royale de Notre-Seigneur.

Des deux évangélistes, lequel suit l'ordre légal, lequel suit l'ordre naturel ? Question secondaire.

# Petites notes

## SUR LE TERRAIN RELIGIEUX

L'épiscopat catholique de Hollande a publié une lettre blâmant les nazis pour avoir supprimé les oeuvres et institutions sociales des catholiques. Les autorités occupantes ont répondu en condamnant l'archevêque d'Utrecht à 500 francs d'amende.

Le premier ministre Colyn est retenu prisonnier à Valkenburg. Récemment on lui a permis d'assister à un service religieux à l'église protestante, accompagné de gardes allemands. A son entrée, l'assistance entière se leva et l'organiste joua l'hymne national hollandais. Les soldats nazis expulsèrent les fidèles du temple et l'organiste fut arrêté.

Les Boy Scouts hollandais ont défendu formellement de se réunir, de prendre part à des exercices et de porter leurs uniformes. Toutes les écoles sont fermées à ceux qui sont pris vêtus du costume de leur organisation.

## MENACE DE REPRESAILLES

Les méthodes de représailles adoptées par les Allemands en Norvège et en France vont entrer en vigueur aussi en Belgique. A l'avenir, on arrêtera et on exécutera au moins cinq personnes pour chaque soldat ou policier allemand tué. Tous les Belges déjà arrêtés pour raisons politiques seront désormais considérés comme otages. Toute personne coupable de "délit politique" contre ceux qui collaborent ou préchent la collaboration avec les autorités occupantes, passera en cour martiale et sera passible de la peine de mort.

## EXIGENCES DE L'ORDRE NOUVEAU

Une commission chargée d'étudier la situation industrielle en France a conçu un plan par lequel un tiers environ des industries actuelles seraient fermées en zone occupée. Il s'agirait d'assurer une meilleure distribution des matières et du combustible et de sauver les industries jugées indispensables. Cette mesure entraînerait le chômage de 150,000 ouvriers.

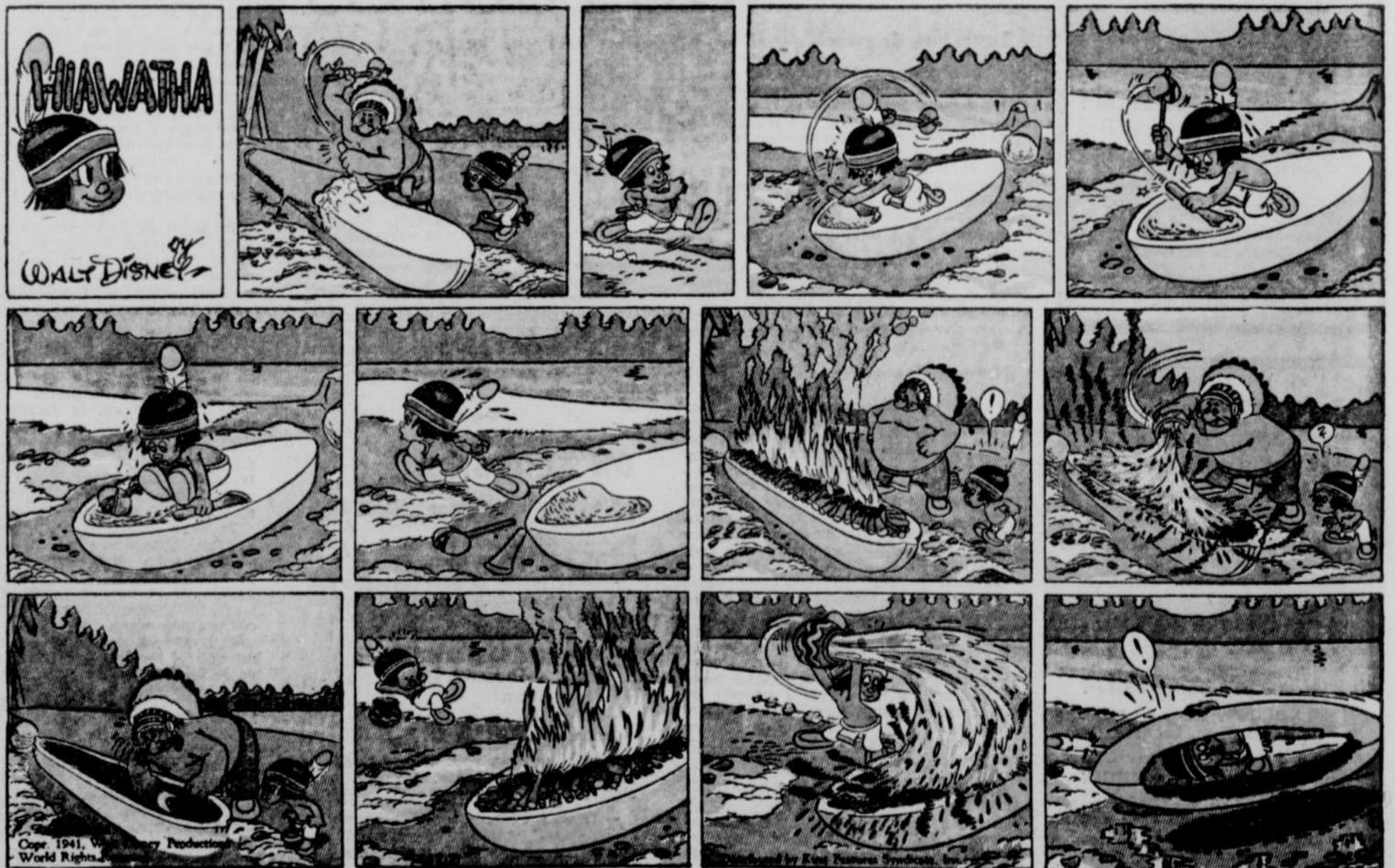
Par contre, le ministre des communications annonce un projet de quatre millions de francs pour la construction de grandes routes allant rejoindre les autoroutes allemandes. Ce programme de construction amènera la suppression forcée de la semaine de 40 heures.

## REVOLTE DES FEMMES

Dans une ville de Hongrie, des femmes ont récemment organisé une manifestation pour réclamer du pain et condamner la guerre contre la Russie. Dans une autre ville, les manifestants criaient : "Rendez-nous nos maris et nos fils !"

## TOUJOURS LES MEMES

Les Allemands ne changeront pas. Il y a 25 ans — en 1916 — la petite Yvonne Vieslet, 10 ans, fut tuée par une sentinelle allemande à Marchienne-au-Pont. Son crime était d'avoir donné une tartine beurrée à un prisonnier de guerre français. Il y a quelques semaines, dans la même localité de Marchienne-au-Pont, un petit Belge fut tué à coups de fusil pour avoir fait une grimace à un groupe de soldats nazis... Toujours les mêmes...



# Jeux d'esprit

## CHARADE

Il sert à soutenir la tête  
De l'homme comme de la bête :  
Cher lecteur, tel est **mon premier**

Un synonyme de **colère**,  
Défaut qui ne saurait vous plaire ;  
Fureur, oui, tel est **mon dernier**.

Une qualité de vaillance,  
Utile pour servir la France  
Et la défendre est **mon entier**.

## LOSANGE



Mon premier, cher lecteur,  
Se trouve au bout du champ.  
Mon second, vil rongeur,  
Pullule dans mon champ.  
On appelle mon trois  
La ville des splendeurs  
Où un peuple sans roi  
Étale sa grandeur.  
D'avoir mon quatre, il convient  
Pour le poignet sûr.  
Lorsqu'on écrit : obscur.

## ENIGME

Un être . . . rempli de bonté,  
Faisant bien des heureux sur [terre]  
Et qui soulage la misère  
Avec douceur et charité.

Synonyme de favorable,  
De bienveillant, de généreux,  
De prince, de très capable  
Re rendre tous les coeurs joyeux.

Pour l'autre sens, il autorise,  
Ce simple morceau de papier,  
A toucher argent, marchandise,  
Ou du pain chez le boulanger.

## AVEC ET SANS ACCENT

Voici deux mots tout pareils l'un  
sans accent sur la voyelle finale,  
l'autre avec un accent :

1. Division d'un air musical en  
plusieurs parties (sans accent). —  
2. Régulé, circonspect (avec accent).

Voici deux autres mots d'ortho-  
graphe semblable :

3. Marque (sans accent) — 4. Papier  
avec signature (avec accent).

Voici deux derniers mots d'ortho-  
graphe semblable :

5. Qui n'est pas digne d'appro-  
bation (sans accent). — 6. Fâché,  
rempli d'indignation (avec accent).

## DEVINETTE

— Qu'est-ce qui peut être d'étof-  
fe, de terrain, de papier, et qu'on  
peut mettre à la poste ?

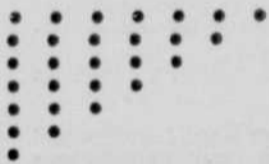
## ANAGRAMME

Un véhicule assez rustique,  
Où l'on place de lourds fardeaux ;  
Des gerbes de blé magnifiques,  
Sacs de farine, par monceaux.

— C'est un légume salubre,  
Presque aussi nourrissant, je

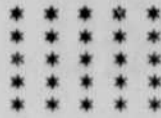
Que la simple pomme de terre,  
Modeste et peu cher à la fois.

## TRIANGLE



Un philosophe. — Verbe à l'impé-  
ratif synonyme d'aider. — Prénom  
féminin. — Le propre de l'homme.  
— Chef, chez les Turcs. — Pronom  
— Voyelle.

## MOTS CARRÉS



— C'est l'ambassadeur du Saint-  
Père.

— Écoute un maître, chose claire.

— On le voit au pays breton,

Dans les prés, poussant à foison.

— Fait reconnu vrai, véridique,

Et non sujet à la critique.

— Quelles soient légères parfois.

Nous les aimons beaucoup, je

crois.

## SOLUTION

des problèmes proposés  
le 14 décembre 1941

### LA MONNAIE

Le marchand à un billet de deux  
(2) dollars un \$2.50 en or et quar-  
ante (40) cents en monnaie.

### CONTRAIRES

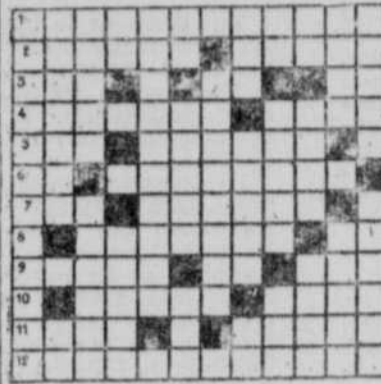
C arré	P aresseux
O rdinaire	A mi
N ain	S ous
T out	S avant
E nnemi	E loigné
N ier	R are
T aché	I diot
E xcellent	C apable
M ort	H eureux
E ntendre	E teindre
N on	S anté
T rop	S ale
	E ncore

### ANAGRAMME

Reconnaissance.

# Mots croisés

## Problème No 251 et solution du No 250



### HORIZONTALEMENT

1. Ses abords jouissent d'un doux cli-  
mat. — 2. Ce que doit être un automo-  
biliste à Paris. — Fleuve méridional. —  
3. Sur les cartes espagnoles. — Prépo-  
sition anglaise. — Le premier, fit l'as-  
cension du Cervin (initiales). — 4. Fil  
graver sur sa tombe : ingratitude. — 5. Du verbe  
avoir. — Chiens sauvages. — 6. Pronom.  
— 7. Article. — Qualifie la  
grâce des tableaux de Boucher. — 8.  
Qui a la forme d'un porte-bonheur. —  
Se dit à Marseille. — 9. Laissa adorer le  
Veau d'Or. — Dans un lit. — Ne dit  
jamais : je suis un homme. — 10. De  
celui du lion, il est difficile de sortir.  
Reine de France qui fut accusée d'avoir  
empoisonné son époux. — 11. Ville ita-  
lienne. — Alarme. — 12. Vamp.

### REBUS GRAPHIQUES

1° Uni rond d'L neuf E pale ET  
(Une hirondelle ne fait pas l'été).  
2° G. couché dans C, E sous P,  
sous des O rangés. (J'ai couché,  
dansé et soupé sous les orangers.)  
3° Entre deux M6 choi zi C le  
moins dre. (Entre deux maux choi-  
sissez le moindre.)  
4° GETACKOT insérés dans  
"cette maudite voiture". (J'ai été  
assez cahoté dans cette maudite  
voiture.)

### VERTICALEMENT

1. Fut composée en 1792. — 2. Sur la  
voie publique. — En tête. — 3. On l'étu-  
die longuement. — Brille. — 4. N'aimait  
pas des grosses mouches. — Marque de  
meubles de bureau. — 5. Sans hardiesse.  
— 6. Conjonction. — Plais pour la so-  
ciété. — Ne s'attaque pas facilement. —  
7. Qui revient à périodes fixes. — 8.  
Habite sous Paris. — Sur la Meuse. —  
Article espagnol. — 9. Préfixe. — Sem-  
ble couper l'eau. — Ses filles sont co-  
quettes. — 10. Où boivent les ga-  
zelles. — Hardie. — Oiseau coureur. —  
11. Du verbe avoir. — Proférés avec  
violence. — 12. Bâtit une des plus célè-  
bres cathédrales. — Intéressée.



### TABLEAU HISTORIQUE

Louis VI à la bataille de Brenne-  
ville. Un soldat anglais.

### HOMONYMES

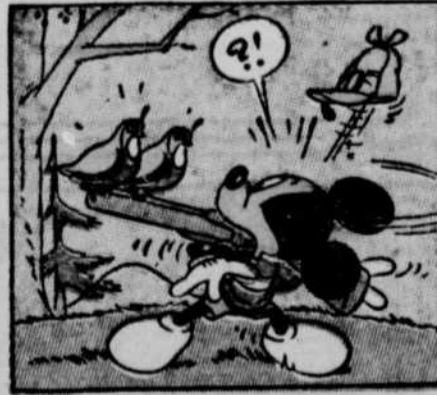
Au. — Aux. — Haut. — Os. — Ob.

### PAYEZ ET VOUS SEREZ CONSIDERE

Payer à qui l'on doit est pour tous  
[un devoir].  
Chacun doit le faire sans faute.  
Il aura de la sorte acquis le droit  
[d'avoir]  
Un acquit et la tête haute.

## LA SOURIS MIQUETTE

par



# Noël à l'étranger

A la cathédrale d'Amiens, au moyen âge

D'après le cérémonial de 1291 de la cathédrale d'Amiens, on suspendait, la veille de Noël, à la voûte de l'église, une grande crèche, ornée de verdure et ayant la forme d'une lanterne. Aux premières Vêpres, on allumait douze cierges autour de cette crèche. Le prêtre sacristain, revêtu d'une chape, apportait, pendant les Matines, l'Enfant-Jésus couché sur la paille. Les fidèles, à sa vue, criaient :

— Noël ! Noël !

A la fin de la messe de minuit, on chantait ce qu'on appelait la Pastourelle et le clergé se rendait en procession près de la crèche. Là, un enfant de chœur remplissant le rôle d'ange disait aux chanoines, figurant les bergers adulateurs :

— Gloria in excelsis Deo !

De l'autel, le célébrant se retournant vers les pasteurs chantait :

— Quem vidistis pastores ? Dicite, annunciate in terris quid apparuit vobis. (Qu'avez-vous vu, pasteurs ? Dites et racontez à la terre ce qui vous est apparu.)

Les chanoines-pasteurs lui répondaient :

— Nous avons vu un nouveau-né, etc. (Natum vidimus.)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette cérémonie existait encore.

## Noël dans les pays d'Europe centrale

Ce qui marque la nuit de Noël dans les familles catholiques de l'Europe centrale, ce sont les crèches vivantes qu'on constitue généralement dans les étables. Les enfants se déguisent à qui mieux mieux. La soeur aînée figure la Sainte Vierge, les frères ; saint Joseph, les rois mages et les pasteurs. Les crèches sont véritablement somptueuses. Elles ont pour bases des malles, des vieux coffres. Six cierges brûlent devant le petit Enfant Jésus en plâtre.

## La nuit de Noël en Autriche

En Autriche, la nuit sainte est célèbre par des observations familiales très diverses. Au Tyrol, au retour de la messe de minuit, le père de famille prend quelques-uns des rameaux bénits dans l'année, les allume et, suivi du plus jeune de ses enfants portant un vase d'eau bénite, parcourt toutes les chambres de la maison. L'enfant les bénit, le père les embaume (où les enfume !) Tous deux récitent une prière pour demander à l'Enfant Jésus de préserver la demeure familiale de tous malheurs.

Pendant ce temps, dans la pièce principale, où a été érigée, depuis le premier jour de l'Avent, une petite crèche, les autres membres de la famille récitent le chapelet. Cette cérémonie intime se termine par la lecture des Evangiles des trois messes de Noël. Elle est suivie d'un repas servi sur une table dressée par-

# Le nouveau président

DE LA COMMISSION DES SITES ET DES MONUMENTS HISTORIQUES

Son Honneur le juge F.-W. Howay, de New-Westminster (Colombie-Britannique), est le nouveau président de la Commission des Sites et des Monuments historiques. Il remplace feu le brigadier-général E.-A. Cruikshank, d'Ottawa.

La Commission des Sites et des Monuments historiques est l'organisme consultatif qui avise le Service des Parcs nationaux de l'opportunité de restaurer et de marquer certains sites historiques d'intérêt national et de commémorer les services publics rendus par des personnages éminents de l'histoire du Canada. Le corps bénévole est composé de plusieurs historiens réputés qui représentent les diverses régions du Canada.

Le juge Howay est président de la Société Royale du Canada et membre de la Commission depuis le 17 mars 1923. Il y a représenté pendant plusieurs années les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, et il est

encore le représentant des deux dernières. C'est à sa recommandation que plusieurs sites historiques d'intérêt national ont été marqués d'une façon appropriée dans l'Ouest du Canada.

Né à London (Ontario) le 25 novembre 1867, le juge F.-W. Howay reçut ses diplômes à l'Université de Dalhousie (Nouvelle-Ecosse) et étudia le droit chez feu le juge Barclay Webster, à Kentville (Nouvelle-Ecosse). Il devint membre du Barreau de la Nouvelle-Ecosse en 1890, et du Barreau de la Colombie-Britannique, l'année suivante. Il pratiqua le droit à New-Westminster de 1891 à 1907, alors qu'il fut nommé juge de la Cour de Comté et juge régional de la Cour Suprême. Il fut élu en 1905, échevin de New-Westminster et fut membre de la Commission scolaire de l'endroit de 1911 à 1914. Il est aussi membre du Conseil de l'Université de la Colombie-Britannique depuis 1915, date de sa fondation. Le juge Howay est à sa retraite depuis quelques années.

# Arbres de Noël canadiens aux Etats-Unis

La vente des arbres de Noël est devenue un commerce important pour les fermiers et les exploitants de lots boisés, annonce le Service forestier du Ministère fédéral des Mines et des Ressources. On a coupé au Canada l'an dernier environ six millions de conifères pour en faire des arbres de Noël, et de ce nombre cinq millions d'arbres, estimés à plus d'un demi-million de dollars ont été exportés aux Etats-Unis. Au Canada, la décoration des foyers durant la saison des fêtes requiert chaque année environ un million d'arbres de Noël.

Le sapin baumier, le sapin de Douglas, et l'épinette sont les essences canadiennes que préfèrent les acheteurs. La qualité et la forme conique du sapin baumier en font l'arbre de Noël le plus populaire de l'Est de l'Amérique. On fait aussi grand usage de l'épinette, qu'on peut obtenir à peu près partout. Depuis quelques années, le sapin de Douglas de la Colombie canadienne est de plus en plus populaire aux Etats-Unis ; dernièrement la demande de pins écossais provenant de pinèdes a été également plus considérable, en particulier dans les villes américaines situées près de la frontière ontarienne.

Les services forestiers du Canada estiment que la coupe des arbres de Noël est un usage légitime des produits de la forêt, puisque l'exploitation judicieuse d'une étendue de moins de 200 milles carés pourrait fournir indéfiniment la production actuelle de six millions d'arbres. Jusque-là, on n'avait guère eu de difficulté à trouver quantité de jeunes arbres pour le commerce, sur les lots et les pâturages boisés situés à une distance convenable des villes, des villages ou des autres centres d'expédition de l'Est du Canada, mais la rareté, que l'on constate depuis quelques années dans certaines localités, a suggéré petit à petit à plusieurs cultivateurs que la culture des arbres de Noël pourrait devenir un moyen facile et profitable de faire une récolte de plus sur les parties de leur terre qui ne conviennent pas à l'agriculture.

pratiquées sur le nid, il ne reste plus trace de ces ignobles bestioles.

Le doryphore vit en colonies très nombreuses, dans presque tous les pays d'Europe. Toutefois, il ne peut s'acclimater en Angleterre, c'est pourquoi la race en est presque totalement inconnue en ce pays.

Il existe une variété de race tout à fait inférieure et dégénérée qui ne vit que dans le midi, et qui est appelée vulgairement "macaronis"; comme le crabe, ce doryphore ne marche qu'à reculons et avec une grande vitesse. Cette race est toutefois en voie de disparition.

Le cri du doryphore est très mélodieux. Il s'apparente au cri de la grenouille (sans vouloir faire affront à ces braves bêtes). Conclusion. Il faut à tout prix exterminer la race du doryphore.

# Les Français se moquent

des troupes d'occupation allemandes

Les tracts caldestins continuent de circuler en grande quantité tant en France occupée qu'en zone non occupée. En dépit des plus grandes tragédies, l'esprit ne perd jamais ses droits en France et les Français ne se privent pas de se payer la tête des Allemands en faisant circuler à leur nez des tracts où ces derniers sont ridiculisés sans rien y comprendre.

Comme on le sait, les Français entre eux appellent communément les Allemands "doryphores", animal extrêmement nuisible, disent-ils. Il est de taille variable et son pelage est vert de gris, de la couleur des moisissures. Toutefois,

dans leurs conversations et dans les tracts, les Français ne se gênent pas pour s'étendre davantage sur les autres variétés de doryphores.

Voici comment un tract en décrit les espèces :

1. — Le doryphore brun jaunâtre qui a un anneau rouge orné d'un bizarre dessin représentant vaguement la forme d'une croix à la patte gauche.
2. — Le doryphore bleu sombre dont la silhouette rappelle assez celle du classique portier d'hôtel.
3. — Le doryphore bleu qui a des ailes.
4. — Le doryphore qui est uniformément gris (femelle).

Les doryphores sont armés d'un dard couramment appelé baionnette. Le doryphore est omnivore. Il s'attaque :

1. — Aux lainages, fourrures, bas de soie, etc., comme les mites.
2. — Aux pommes de terre, comme ses confrères de race inférieure.
3. — Aux vignes, comme le phyloxera.
4. — Aux êtres humains, comme les poux.

Comme il est extrêmement vorace, quand il a passé par un endroit, inutile de le suivre, il ne reste plus rien.

Le doryphore est hydrophobe. L'eau salée, par exemple, lui procure un insurmontable malaise (particulièrement celle de la Manche). Le seul moyen efficace découvert jusqu'à présent pour la destruction du doryphore est un insecticide très puissant appelé "Royal Air Force".

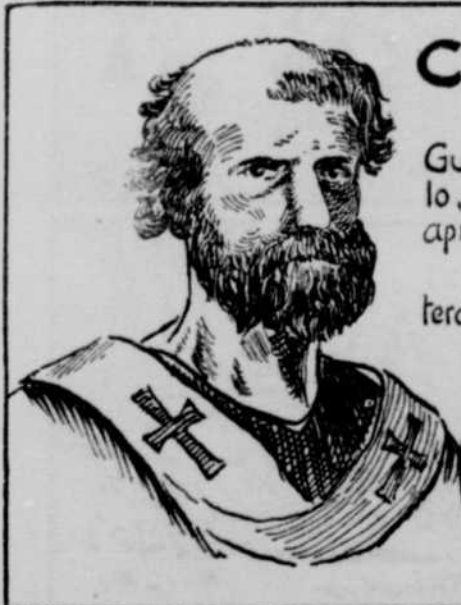
En effet, après quelques vaporisations

dessus une botte de paille (évocatrice de la crèche.)

## Les petits chanteurs de "Noëls" en Angleterre

Les Christmas Carols, chants de Noël, sont très populaires, tant parmi les protestants que parmi les catholiques, en Angleterre. Les enfants parcourent les rues, au matin de Noël, en chantant de très anciens Carols. Dans les villes, ils revêtent à cette occasion des costumes originaux du temps de Dickens. Inutile de dire que ces chanteurs amateurs sont largement récompensés. Cette coutume était jadis observée par les enfants de France, mais il semble bien qu'elle n'existe plus nulle part. Est-ce bien vrai, chers petits lecteurs.

# L'HISTOIRE DES PAPES



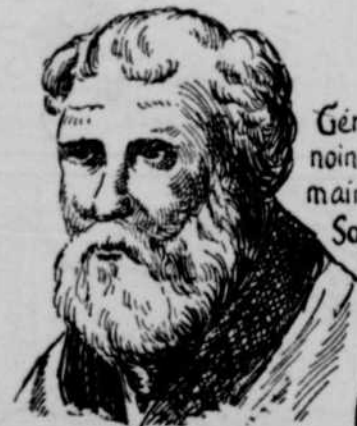
## CÉLESTIN II

(1143 - 1144)

Guy de Castel, né à Citta dit Castello, cardinal prêtre, fut élu trois jours après la mort d'Innocent II.

A la prière de Louis VII, il leva l'interdit qu'Innocent II avait jeté sur la France. Il régna 5 mois et 13 jours.

C'est à cette époque que doit se placer la fameuse prophétie de saint Malachie.



## LUCIUS II

(1144 - 1145)

Gérard Caccianemici dell'Orso, né à Bologne, chanoine régulier, cardinal et chancelier de l'Eglise romaine, fut élu trois jours après la mort de Celestin II.

Son court pontificat est remarquable par deux faits: 1- Le Portugal devint tributaire de l'Eglise romaine. 2- Le Pape met fin à la grave controverse de la juridiction sur les évêchés de Bretagne.

Des discordes intestines obligèrent le Pape à une lutte dans laquelle il trouva la mort. Au cours du siège du Capitole (par ses partisans), Lucius II fut frappé par une pierre et mourut le 11 février 1145, après avoir régné 11 mois et 14 jours.



En 1145, il appelle à Rome les moines de Cluny et leur donne le monastère de saint Sabas, sur l'Aventin.



# La fille du Brouillard

TIRÉ DU ROMAN "CHARLES LE TÉMÉRAIRE"  
DE WALTER SCOTT.  
ILLUSTRATIONS, ADAPTATION des ÉDITIONS VINCENT



Bientôt, Arthur Philipson et son guide, Anne de Geirston, aperçurent un groupe de plusieurs hommes.  
—Voici mon oncle, Arnold Biedermann et mes parents qui ont trouvé votre père, dit la jeune fille, courons, nous les aurons vite rejoints.



Avec délicatesse, Arnold Biedermann prit sa nièce à part, pour laisser plus de liberté à l'entrevue de Philipson et de son fils, mais la scène se passa sans démonstrations extérieures. Les deux voyageurs étaient anglais et comme beaucoup de leurs compatriotes, cachaient des sentiments profonds sous une apparente froideur.



En arrivant chez Arnold Biedermann, les voyageurs et leurs compagnons furent invités à s'asseoir autour d'une table abondamment garnie. Les jeunes gens plaisantèrent sur l'aventure d'Arthur, ce qui ne semblait pas être du goût d'Anne.



Avant qu'on eut fini de dîner, on vit passer quelqu'un par une des fenêtres de la grande salle; ce qui parut exciter une vive sensation parmi les jeunes gens.



Aussitôt, deux des fils de Biedermann se levèrent pour aller à la rencontre du nouveau venu.  
—Qui vient de passer? demanda Biedermann.  
—Père, c'est notre cousin Rodolphe de Donnerhugel.



—Le nouvel hôte arriva quelques moments après. Ses vêtements étaient de drap beaucoup plus riche et plus fin que ceux d'Arnold Biedermann et de ses fils.



Tandis que les jeunes gens accueillirent Rodolphe avec chaleur, il sembla à Arthur, que le maître de maison se montrait beaucoup plus froid envers le nouveau venu, tandis que celui-ci lui remettait avec respect un paquet cacheté, tiré de son sein.

# BEN-HUR

PAR LEW WALLACE

ILLUSTRATIONS DE RODOLPHE VINCENT

• suite

Reproduction autorisée par la LIBRAIRIE MAME  
Tous droits réservés

Esther appela un serviteur qui rapporta bientôt du pain et du vin. La jeune fille en offrit à chacun autour d'elle.

Simonide reprit alors :  
"Avant que nos deux vies soient réunies aussi intimement que deux rivières pour former un seul fleuve et pour en faciliter le cours, je vous dois une explication. Quand vous m'avez quitté la dernière fois, vous avez pu croire que je refusais de vous reconnaître pour le fils de Hur. Il n'en était pas ainsi. Esther peut en témoigner et Malluch aussi."  
—Malluch, s'écria Ben-Hur.

—Quand un homme est cloué sur un fauteuil, comme je le suis, il lui est indispensable d'avoir des auxiliaires pour remuer à sa place le monde dont il est cruellement retranché. J'en ai beaucoup, et Malluch est un des meilleurs. Parfois aussi (il adressa un regard reconnaissant à Ildérim), je fais appel au bon cœur d'amis précieux, tels qu'Ildérim le bon et le brave. Qu'il vous dise si je vous ai jamais renié ou oublié."

Ben-Hur regarda l'Arabe :  
"C'est donc lui, noble Ildérim, qui vous avait parlé de moi."

Le cheik fit un signe affirmatif.  
"Je vous avais reconnu à première vue, reprit Simonide, par votre ressemblance extérieure avec votre père. Mais lui ressembliez-vous par l'âme ? Voilà ce que je voulais savoir. Ne m'en veuillez donc pas si j'ai chargé Malluch de vous suivre et d'être mon oeil et mon oreille. Il m'a rapporté fidèlement tout ce qu'il avait vu et entendu, il n'a eu que du bien à me dire de vous."

—Je ne vous en veux certes pas, votre bonté a encore surpassé votre sagesse.

—Me voici donc tranquille, je n'ai plus à craindre de malentendu. Que nos vies se réunissent, et que Dieu en guide le cours !

"Je dois vous dire encore que Dieu m'a si manifestement aidé dans toutes mes entreprises, que je me suis souvent demandé quels pouvaient bien être ses desseins sur moi. Et j'attendais toujours qu'il me les fassse connaître. Or, il l'a fait."

Ben-Hur écoutait avec le plus grand intérêt.

"Il y a longtemps, commença Simonide, j'étais assis avec les miens, ta mère parmi nous, Esther, à Jérusalem près de la route, non loin des tombeaux des Rois, quand passèrent trois étrangers montés sur des chameaux blancs superbes. Arrivés devant nous, ils s'arrêtèrent pour nous demander : "Où est celui qui est né roi des Juifs ?" et à la vue de notre étonnement ils ajoutèrent : "Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer." Je ne pouvais les comprendre, mais les suivis jusqu'à la porte de Damas. Ils adressèrent la même question à toutes les personnes qu'ils rencontrèrent et aux gardes même. J'avais oublié cette circonstance, bien qu'elle apparût à tous comme un présage du Messie. Ah ! pauvres hommes ! quels enfants nous sommes, même les plus sages d'entre nous ! Les voies du Seigneur ne sont pas toujours celles que nous suivons. Avez-vous vu Balthazar ?

—Oui et j'ai entendu le récit de sa bouche.

—Un miracle ! un vrai miracle ! s'écria Simonide. Lorsqu'il me le fit, ô mon excellent maître, il me sembla entendre la réponse atten-

due depuis si longtemps. Les desseins de Dieu me furent révélés. Le roi, quand il viendra, sera pauvre, sans amis, sans serviteurs, sans armes, sans villes et sans châteaux. Et il s'agit de fonder un royaume et de détruire Rome, pour élever ce royaume à sa place. Et maintenant, regardez-vous, mon maître : vous êtes jeune, fort, vous avez la pratique des armes et vous êtes comblé de richesses. Comprenez-vous la mission qui vous est offerte, la tâche qui vous est destinée ? Est-il un homme né pour une plus grande gloire ?

Simonide parlait avec enthousiasme :  
"Mais ce royaume, répliqua Ben-Hur, ce royaume, Balthazar affirme que ce sera le royaume des âmes !"

Simonide avait sa part d'orgueil des fils d'Israël ; il répliqua avec dédain :

"Balthazar a été témoin de choses merveilleuses, il a vu des miracles et, quand il en parle, je m'incline devant lui et je crois. Mais c'est un fils de Mizraïm, pas même un prosélyte et il est difficile de lui supposer une connaissance spéciale des vues de Dieu sur Israël. Les Prophètes étaient comme lui directement éclairés par Dieu ; ils sont le nombre et il est seul, c'est eux qu'il faut croire. Apportez-moi la Torah, Esther."

Et sans attendre, il continua :  
"Peut-on dédaigner le témoignage de tout un peuple ? Or il n'est pas un homme, de la mer au désert, pour vous dire que le royaume du roi futur, fondé pour nous, enfants de l'Alliance, sera autre qu'un royaume de ce monde, que celui de notre père David. Où ont-ils puisé cette foi ? je vais vous le montrer."

Esther revenait, apportant plusieurs rouleaux soigneusement enveloppés dans une toile brune, ornée de caractères en or :

"Garde-les, ma fille, tu me les passeras à mesure que je te les demanderai et, reprenant sa démonstration :

"Il serait trop long, poursuivit Simonide, de vous répéter, ô maître, les noms des hommes saints qui, par la volonté de Dieu, succédèrent aux Prophètes, tout en étant un peu moins favorisés qu'eux. Je veux dire cette troupe d'écrivains et d'orateurs, qui ont enseigné depuis la Captivité par leurs écrits ou leurs paroles, ces hommes vraiment sages, qui ont emprunté leur lumière à la lampe de Mallachie. Voulez-vous les questionner sur le royaume, ou préférez-vous remonter à la source ?

Et s'adressant à la jeune fille :  
"Un peu de vin, Esther, et la Torah."

"Croyez-vous aux Prophètes, maître ? dit-il après avoir bu. Je suis certain que vous y croyez comme tous les vôtres l'ont fait avant vous. Esther, passe-moi le livre des visions d'Isaïe."

Il prit un des rouleaux que sa fille lui tendait, et lui :

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a aperçu une grande lumière ; car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il portera sur son épaule le signe de sa puissance. Son règne et la paix qu'il établira seront sans fin ; il s'assiéra sur le trône de David et il possédera son royaume pour le consolider et l'affermir par la justice et l'équité jusqu'à la fin des siècles."

"Croyez-vous aux Prophètes, ô mon maître ? Esther, donne-moi

maintenant les paroles du Seigneur à Michée."

Il lut :  
"Et toi, Bethléem Ephrata, bien que tu sois petite entre les villes de Juda, c'est de toi que sortira Celui qui doit régner dans Israël."

"C'est lui que Balthazar a vu enfant dans la grotte, et qu'il a adoré"  
"Esther, donne-moi les paroles de Jérémie."

Il lut encore :  
"Le temps vient, dit le Seigneur, où je susciterai un rejeton de David. Ce sera un roi sage qui régnera sur terre selon l'équité et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé et Israël habitera en paix."  
"Il régnera comme un roi, comme un roi, vous entendez bien mon maître. Croyez-vous aux Prophètes ?

"Ma fille passe moi le rouleau des prédictions de Daniel."

Elle le lui donna :

"Ecoutez bien ici, maître."

"J'ai eu des visions dans la nuit, où je vis le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel. Et il lui fut donné puissance et gloire, et tout un royaume, afin que tous peuples, toutes les nations et toutes les langues soient à son service. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne lui sera point ôtée, et son royaume subsistera à jamais."

"Croyez-vous aux Prophètes, ô mon maître ?

—Il suffit, je crois, s'écria Ben-Hur.

—Et alors ? Si le roi vient dans la pauvreté, mon maître ne lui donnera-t-il pas son superflu, pour lui venir en aide ?

—Lui venir en aide ? Mais je lui donnerai jusqu'à mon dernier sicle et mon dernier soupir. Mais pourquoi dire qu'il viendra dans la pauvreté ?

—C'est bien ma pensée.

—Eh bien, c'est que vous ignorez la force d'Israël. Vous vous représentez notre peuple comme un vieillard affligé, pleurant sur le rivage des fleuves de Babylone. Allez donc à Jérusalem pour la prochaine pâque ; arrêtez-vous devant le Temple ou sur le marché, et regardez. La promesse faite par le Seigneur à notre père Jacob était en même temps une loi en vertu de laquelle notre peuple n'a jamais cessé de se multiplier, pas même durant la captivité. Il s'est multiplié malgré la servitude en Egypte, malgré le joug de Rome, et il est devenu une nation et un groupe de nations. Il y a plus. Pour évaluer la force d'Israël, il ne suffit pas de considérer l'accroissement naturel de notre peuple, mais encore l'expansion de sa foi, sa diffusion dans toutes les contrées du monde connu. On a coutume, je le sais, de confondre Jérusalem avec Israël. Jérusalem avec Israël. Jérusalem ce n'est qu'une pierre du Temple, c'est le cœur du corps formé par le peuple tout entier. Cessez de compter les légions aussi nombreuses qu'elles soient, et comptez plutôt les armées des fidèles qui attendent partout l'antique appel aux armes : "A vos tentes, Israël." Comptez-les en Perse, comptez leurs frères dans les villes commerçantes de l'Egypte, comptez les colons hébreux à l'Ouest et sur les côtes d'Espagne ; comptez-les, ainsi que leurs prosélytes, en Grèce et dans les îles de la mer, là-bas dans le Pont, et ici à Antioche ; comptez même nos frères qui habitent entre les impures murailles de Rome ; comptez les adorateurs du Seigneur qui habitent sous les tentes, dans les déserts voisins, comme dans les déserts au delà du Nil, et dans les ré-

Les sentiments plus ou moins vagues qu'il avait éprouvés jusqu'ici se précisaient.

Il lui semblait qu'une porte s'ouvrait devant lui, l'inondant de lumière pour lui donner accès à une vie nouvelle, où il lui serait réellement assigné la mission qu'il avait prise jusque là pour un songe et qui aurait pour récompense la conscience du devoir accompli et du succès obtenu.

Il lui fallait encore toutefois un encouragement.

"En admettant tout ce que vous venez de dire du roi et du royaume, reprit-il, en admettant que je sois prêt à tout donner pour lui et sa cause, en admettant que les événements de ma vie et de la vôtre aient quelque rapport avec l'accroissement incroyable de ma fortune, qu'arrivera-t-il ensuite ? Devrons-nous construire à l'aveugle ? Devrons-nous attendre que le Roi vienne ? M'appellera-t-il ? L'âge et l'expérience sont de votre côté, répondez."

Et Simonide répondit :  
"Nous n'avons pas le choix. Cette lettre, la lettre de Messala est le signal de l'action. Nous ne sommes pas assez forts pour résister à l'alliance imminente de Messala et de Gratus ; nous n'avons ni influence à Rome, ni autorité ici. Ils vous tueraient si nous attendons. Si vous voulez juger de leur pitié, regardez-moi."

Et il tremblait au souvenir de ses tortures.

"O mon bon maître, continua-t-il, êtes-vous courageux, je veux dire dans la résolution ?"

Ben-Hur ne comprenait pas.  
"Je me rappelle, reprit Simonide, combien la vie me paraissait belle dans ma jeunesse."

—Et cependant, vous avez été capable d'un grand sacrifice.

—Oui, par affection.

—N'y a-t-il pas dans la vie d'autres motifs aussi puissants ?

Simonide hocha la tête :

—"Il y a l'ambition."

—L'ambition est interdite à un fils d'Israël.

—Alors la vengeance ?"

Le coup porta. Ben-Hur, les yeux ardents, les mains crispées riposta :

—La vengeance ! c'est un droit pour le Juif, c'est la loi.

"Il est une tâche, reprit Simonide, à remplir pour le Roi avant sa venue, et dans laquelle plusieurs hommes auront un rôle principal, le cheik, et vous par exemple. Pour moi, je resterai ici et continuerai mon commerce afin que la source de vos richesses ne tarisse pas. Il faut vous rendre à Jérusalem, mon maître et, de là, dans le désert. Vous dénombrerez les combattants d'Israël, vous les diviserez en dévotions et en centuries, vous rassemblerez des armes que je vous fournirai. Ildérim surveillera les routes afin qu'il ne s'y passe rien que vous n'en soyez averti. Jusqu'au temps voulu, nul ne doit savoir ce qui a été convenu entre nous. Mon rôle sera celui du serviteur. Ildérim sait tout. Qu'en pensez-vous ?"

Ben-Hur interrogea le cheik du regard.

"Il te dit la vérité, lui répondit l'Arabe, j'ai donné ma parole et elle lui suffit. Je m'engage par serment à mettre à votre disposition ma personne, ma tribu et tout ce qui peut servir à votre cause."

Simonide, Ildérim et Esther avaient les yeux fixés sur Ben-Hur.

"Il a été résolu à tout homme, commença-t-il avec tristesse, une coupe de joies qu'il doit vider un jour ou l'autre dans sa vie, à tout homme, mais non pas à moi, hélas ! Je comprends le but de votre proposition. Si j'accepte et m'engage dans la voie que vous m'indiquez, c'en est fait de la paix et de tous les espoirs qu'elle autorise. Rome me déclarera proscrit, et les persécuteurs me suivront pas à pas. Je serai obligé d'établir ma demeure dans les tombeaux et de manger mon pain dans les cavernes, en dehors des villes."

Un sanglot étouffé l'interrompit. Tous se retournèrent et virent Esther qui pleurait, en cachant son visage sur l'épaule de son père.



• Il prit un rouleau que sa fille lui tendait.

—Esther, donne-moi les paroles du Seigneur à Zacharie.

"Ecoutez comment le roi fera son entrée à Jérusalem :

"Réjouis-toi, fille de Sion, pousse des cris d'allégresse. Voici ton roi qui vient pour t'apporter la justice et la salut ; il est pauvre et il est monté sur une ânesse suivie de son ânon."

Ben-Hur détourna la tête.

"Que voyez-vous, maître ? lui demanda Simonide."

—Rome ; répondit-il tristement, Rome et ses légions ; j'ai vécu parmi elles dans les camps, et je les connais.

—Vous serez le chef des légions du roi et vous choisirez parmi les millions de ses fidèles.

—Les millions !... s'écria Ben-Hur.

Simonide réfléchit un moment, puis :

"La question de puissance ne doit pas vous préoccuper," dit-il.

Ben-Hur l'interrogea du regard.

"Vous pensez au roi venant vers les siens en toute humilité ; vous le voyez, à votre droite, tandis qu'à votre gauche, vous voyez les légions de César et vous vous demandez : Que pourra-t-il faire ?

gions de la mer Caspienne, et dans les antiques territoires de Gog et de Magog ; comptez aussi ceux qui envoient leurs dons au Temple chaque année, et quand vous aurez fait ce calcul, voyez combien de mains armées sont prêtes pour soutenir la cause de Celui qui doit faire régner le droit et la justice sur toute la terre, à Rome aussi bien qu'à Sion. Ce qu'Israël peut faire le roi le fera."

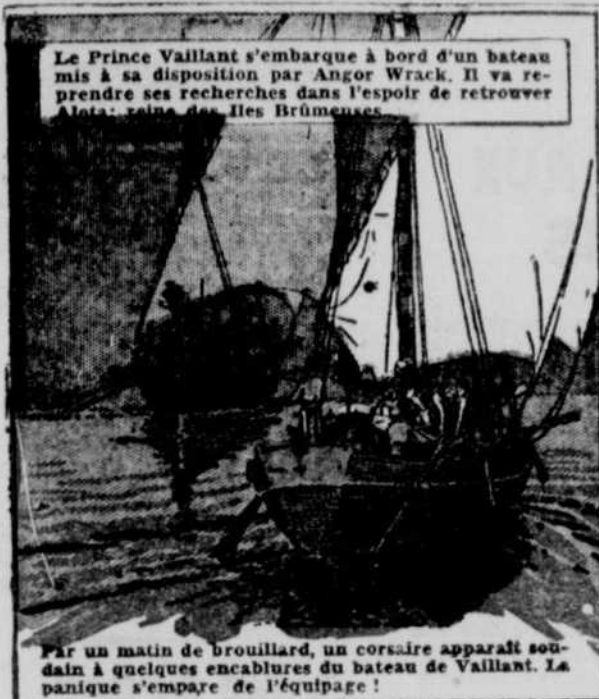
Ce tableau avait été tracé de mains de maître. Les paroles de Simonide avaient résonné aux oreilles d'Ildérim comme l'appel des trompettes guerrières.

"Ah ! si je pouvais redevenir jeune !" s'écria-t-il en se levant.

Ben-Hur resta calme. Ce discours était une invitation à consacrer sa vie et sa fortune à l'Être mystérieux qui, pour Simonide, comme pour Ildérim, était la raison principale de leur espoir. Cette idée s'était présentée plusieurs fois à son esprit, d'abord en écoutant Malluch, puis plus distinctement pendant le récit de Balthazar, enfin le soir de sa promenade à travers le verger des Palmes, où elle était devenue presque une résolution.

# Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur par HAROLD R. FOSTER



Le Prince Vaillant s'embarque à bord d'un bateau mis à sa disposition par Angor Wrack. Il va reprendre ses recherches dans l'espoir de retrouver Alota, reine des Iles Brûmées.

Par un matin de brouillard, un corsaire apparaît soudain à quelques encablures du bateau de Vaillant. La panique s'empare de l'équipage!



Le capitaine, fou de peur, ordonne à l'équipage de tourner le dos à l'ennemi dans une tentative pour s'enfuir.



Fuir devant un ennemi? Une telle façon d'agir fait monter le rouge au front de Vaillant! Un coup de poing solidement appliqué lui permet de prendre le commandement!



"Prenez vos armes!" s'écrie-t-il. "Nous allons nous emparer du navire de ces pirates!"



Jamais un équipage de pirates n'avait subi pareil outrage, car, au moment où leur navire aborde le bateau de leurs victimes, un chevalier armé s'élance au milieu d'eux, pourfendant tous ceux qui tentent de l'arrêter!



Les marins le suivent, massacrant les pirates survivants complètement désarmés par cette attaque imprévue. La bataille terminée, ils s'emparent de la riche cargaison du corsaire mauresque.



"Quel chef magnifique nous pourrions avoir si ce jeune chevalier consentait à nous commander. Avec lui, la piraterie aurait vite fait de nous enrichir!" se disent les marins.



La décision est bientôt prise. Afin de faciliter la prise du commandement au jeune chevalier, la nuit venue les mutins se jettent sur leur capitaine.



ANGOR WRACK

THAGHAR

LANCÉLOT

DE GANNAN

LE PRINCE VAILLANT

ALOTA

LE ROI

LE MOINE

MORGAN LE PEY

RAMUD



# ASTRONOMIE

par Paul H. Nadeau, L.Sc.

## LE CIEL D'HIVER

Les longues nuits d'hiver permettent d'observer à partir de six heures. C'est se qui fait que l'on voit, au début de la nuit, les mêmes constellations qui brillent à minuit, au commencement de septembre : à l'ouest, la Lyre et l'Aigle, puis le Cygne ; au sud, Pégase et Fomalhaut ; près du zénith, Cassiopee ; et à l'est, Persée, le Cocher et les Pléiades.

Vers 9 heures, les constellations d'hiver apparaissent. Pendant que Persée s'approche du zénith, les Gémeaux émergent de l'horizon est, et plus plus au sud, se lève le splendide Orion, le plus bel ornement des nuits d'hiver. Cette constellation a la forme d'un vaste quadrilatère, avec au centre trois étoiles en ligne qu'on a nommé les Trois Rois Mages. En dessous de ces trois étoiles se trouve la grande nébuleuse d'Orion, qui occupe dans le ciel un espace apparent plus grand que celui de la Lune. Son diamètre réel est plus de 5000 fois celui de tout le système solaire. Vers dix heures, dans le prolongement des Rois Mages, se lève Sirius, la plus brillante étoile de tout le ciel. Sa magnitude étant de -1,6, Sirius est actuellement 2 fois moins brillante que Jupiter et 2,5 fois plus brillante que Mars ; il est donc très intéressant de comparer ces trois astres.

À minuit, l'on a le plus beau ciel de l'année. On peut alors compter jusqu'à douze astres au-dessus de la première magnitude. Les voici par ordre de magnitude : Jupiter (-2,4), Sirius (-1,6), Mars (-0,6), Saturne (-0,5), Capella

(0,2), Rigel (0,3), Procyon (0,5), Bételgeuse (0,9), Aldébaran (1,0), Pollux (1,2), Deneb (1,3) et Régulus (1,3). Pour compléter le spectacle, la Voie Lactée traverse tout le ciel. Partant du Cygne, au nord-ouest, elle traverse Cassiopee, Persée, le Cocher, passe entre les Gémeaux et Orion, puis au-dessus de Sirius et touche l'horizon au sud-est. Si l'on continue à observer jusqu'à quatre heures du matin, on pourra voir se lever l'Epi de la Vierge mag. 1,2 et Arcturus du Bouvier (mag. 0,2), tandis que la Grande Ourse viendra prendre place au zénith.

Comme autre curiosité, il faut observer Algol de Persée et Mira de la Baleine. Ordinairement de magnitude 2,3, Algol baisse en cinq heures à 3,5 pour remonter ensuite dans le même espace de temps à 2,3, où elle se maintient pendant deux jours et demi. Ce phénomène est produit par la révolution de deux étoiles qui s'éclipsent mutuellement. Mira, qui passe au méridien à 9 heures de ce temps-ci, a une magnitude minimum de 8,5 et des magnitudes maximums de 2,0 à 5,0.

Castor, dans les Gémeaux, est une étoile double très intéressante. Ses composantes sont respectivement de magnitude 2,0 et 2,8. Éloignées de 6 secondes, 5 en 1880, elles le sont maintenant de 3,9, et se rapprochent toujours.

Comme amas stellaires, les Pléiades et les Hyades sont à leurs plus grande hauteur et forment des objets intéressants à contempler.

G. N.

## L'étoile de Bethléem

Le temps de Noël ramène pour les amateurs d'astronomie un intéressant sujet de discussion : Qu'est-ce que fut au juste l'étoile de Bethléem ?

Une première explication serait que son apparition fut simplement miraculeuse et qu'elle ne fut aperçue que par les Rois Mages. Mais il peut y avoir d'autres hypothèses. L'étoile de Bethléem a pu être un phénomène céleste aperçu de tous, mais dont la signification particulière n'aurait été révélée qu'aux Mages. On sait que ces Mages étaient des savants orientaux très versés en astronomie ; ils pouvaient donc attacher une importance considérable à un phénomène qui ne prenait qu'une valeur de curiosité pour le commun des mortels.

L'étoile de Bethléem pouvait d'abord être une comète d'un éclat inaccoutumé qui serait disparue en approchant du soleil, pour reparaitre plus tard de l'autre côté de l'astre, ce qui expliquerait pourquoi l'étoile est devenue invisible lorsque les Mages entrèrent à Jérusalem. Elle pouvait être encore une supernova, c'est-à-dire une étoile qui augmente soudain de magnitude et parvient à la première grandeur. On rapporte, d'après les annales des Chinois qu'une supernova est apparue l'an 4 avant J. C. Ceci peut assez bien concorder la date du voyage des Mages puisque, en réalité, Jésus est né l'an 5 avant notre ère.

Une autre hypothèse, la plus intéressante de toutes, c'est une conjonction de planètes. La triple conjonction de Jupiter et de Saturne, comme celle que nous avons eue l'an passé, ne se produit qu'à des intervalles très longs et très irréguliers ; la dernière avant 1940 fut celle de 1682. En 1603, Képler fut tellement intéressé dans l'observation d'une triple conjonction qu'il fit des calculs pour trouver en quelles années elle s'était déjà produite, et il en vint à la conclusion qu'il y avait eu une telle conjonction l'an 7 avant J. C. De plus les calculs démontrèrent aussi qu'au printemps de l'an 6 avant notre ère, Mars s'approcha très près de Jupiter et Saturne pour former avec eux un merveilleux triangle. Ce superbe phénomène du rapprochement de trois belles planètes est excessivement rare et peut être considéré comme

ayant présagé aux Mages l'accomplissement de l'événement le plus important qui se soit produit sur la terre.

En qualité de savants, les Mages connaissaient sûrement les Livres Saints

des Juifs ; ils savaient donc que le temps était proche où le Messie devait naître. Ils attendaient donc patiemment, et quand, l'an 7 et 6 avant notre ère, ils furent témoins de la triple conjonction de Saturne et de Jupiter, et de la conjonction Mars-Jupiter-Saturne, ils eurent la certitude que ce phénomène, aussi extraordinaire que merveilleux, était le signal tant attendu d'entreprendre leur voyage vers l'occident.

Ce ne sont là que de séduisantes hypothèses, et, comme toutes les explications scientifiques de certains miracles, elles ne détruisent en rien l'action de la providence divine qui se sert souvent des causes naturelles pour atteindre ses fins. D'ailleurs le problème de l'étoile de Bethléem reste encore irrésolu, malgré tout ce qu'on a pu supposer à ce sujet.

G. N., 17 ans.  
élève de Rhétorique,  
Québec.

## LA BOITE AUX QUESTIONS

(Adresser ces questions directement à l'auteur de la chronique à 275, rue St-Cyrille, Québec.)

7. — Quelles sont les planètes qu'il est possible d'observer vers 7 heures du soir, durant ce mois ? Énumérer par ordre de position à partir de l'étoile Polaire, c'est-à-dire du nord à l'est, au sud, à l'ouest. S. Ste-L., (Sherbrooke).

Réponse. — L'écliptique sur laquelle se meuvent les planètes est une bande qui serpente tantôt au-dessus de l'équateur céleste, tantôt au-dessous. Elle n'a pas toujours la direction est-ouest ; des planètes peuvent se trouver dans le nord-est à 7 heures du soir, comme c'est le cas de Jupiter de ce temps-ci ; ou dans le sud-ouest, comme Vénus. Mais la Polaire n'a rien à voir avec les planètes.

Nous avons donc, au nord-est, Jupiter, puis au sud des Pléiades Saturne et Uranus. Pour apercevoir celle-ci, il faut employer un jumelle et s'aider d'une carte comme celle que nous avons reproduite ici dernièrement. Uranus se trouve à mi-chemin à peu près entre Saturne et les Pléiades. Puis au sud et assez haut dans le ciel, nous avons Mars, un astre rougeâtre, et au sud-ouest, dans le crépuscule, la brillante Vénus.

8. — Quelle est cette constellation en forme de V que nous voyons sous les Pléiades, vers 9 heures du soir, en ce temps-ci ? I.R.

Réponse. — Ce sont les Hyades. Ce groupe ne forme pas une constellation,

mais une partie de la constellation du Taureau, comme les Pléiades, d'ailleurs. Au surplus, étant des étoiles, les Hyades sont toujours à l'est sous les Pléiades, en ce temps-ci comme en tout temps, si l'on considère leur position relative aux autres étoiles. Lorsque nous les verrons à l'ouest, au printemps, elles paraîtront avoir pivoté : le V de la victoire sera redressé, sans doute un bon présage.

9. — Quand reverrons-nous la comète Halley ? C. H. L., (Québec).

Réponse. — Je ne connais pas l'âge de cet aimable correspondant et je ne peux lui garantir qu'il reverra la comète. Quant à votre serviteur, si Dieu lui prête vie, il sera alors un vieil astronome à barbe blanche, âgé de 76 ans. La comète reviendra en 1976, s'il ne lui arrive pas malheur en cours de route. Elle a déjà fait 29 voyages observés : elle peut bien en faire un autre.

10. — Les variations de température, les perturbations atmosphériques et les phénomènes météorologiques coïncident-ils avec certaines phases de la Lune ? ou les signes du Zodiaque ? G. R., (St-Benoît-Labre.)

Réponse. — Les astronomes ne veulent pas reconnaître du tout une telle influence de la Lune, encore moins des signes du Zodiaque.

RECTIFICATIONS. — Dans notre chronique du 30 décembre, nous avons dit que le Soleil entrait dans la constellation du Capricorne, le 22 décembre. Il fallait écrire le signe du Capricorne, ce qui n'est pas la même chose. La magnitude des étoiles 14 et 13 est nettement inférieure à celle de la planète Uranus (6,0), et non pas supérieure comme nous avons écrit encore dans cette même chronique.

## Noël belge

(XVIIe siècle)

Le bel ange du ciel de vertu supernelle (surnaturelle)  
Nous dit : "Dieu nous est né de gente [d]amoiselle

Sus, sus ô pastoureaux,  
Sus par monts et par vaux,  
Laissez vos brebiettes,  
Entonnez vos musettes,  
Voici le joli, et le beau petit Jésus,  
Jésus le doucelet qui nous vient de lassus.  
Dites à Emmanuel : Noël, Noël, Noël !"  
Chassons de nous, bien loin, le deuil et la [tristesse],  
Soyons de coeur joyeux, bondissons [d'allégresse].  
Car Dieu nous a donné  
Un enfant qui est né.  
Loups de la bergerie  
Fuyez, crevez d'envie. Etc.

### SOURIEZ...

#### BON REMEDE

"Rien de tel qu'un bon éclat de rire pour guérir toutes les maladies", affirmait un docteur.

Vous ne risquez rien d'essayer si vous avez, par exemple, les lèvres gercées.

#### FACILE A DIRE

—Voyons, Jeanne, ne prends pas les choses au tragique !...

—Tu trouves cela drôle ? On a encore augmenté toutes les taxes !

—Que veux-tu, il faut s'y résigner et payer ses impôts avec un sourire.

—C'est facile à dire ! mais le percepteur exige de l'argent.

#### UNE OCCASION

—Alors, tu as trouvé une situation ?

—Oui, je travaille dans un garage.

—Et qu'est-ce que tu y fais ?

—La patron m'emploie pour pousser les ventes.

—Quelles ventes ?

—Les voitures d'occasion.

## HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ

### 7---Les Grecs

#### 6.---LA GUERRE DU PELOPONESE



279. — DEPART DE LA FLOTTE

Tout Athènes sur le port ne pouvait se rassasier d'admirer le nombre et la beauté des vaisseaux, l'importance des approvisionnements, la beauté martiale des soldats. Une sonnerie de trompette annonça l'heure des prières et des libations, puis retentit le chant guerrier le paean et les vaisseaux sortirent du port majestueusement les uns après les autres, à la cadence rythmée des rames qui frappaient le flot. On se dirigea sur Corcyre où attendaient les vaisseaux des alliés, puis vers l'Italie où l'on ne trouva pas l'hospitalité espérée, à l'arrivée en Sicile la ville d'Egeste ne put fournir les sommes d'argent qui avaient été promises, et ce fut une grosse déception.



280. — RAPPEL D'ALCIBIADE

Il aurait fallu sans délai marcher sur Syracuse, mais Alcibiade voulut d'abord se rendre maître de Naxos et de Catane : c'est alors qu'apparut la Salaminiennne, vaisseau détaché par Athènes pour ramener Alcibiade accusé de la mutilation des Hermès. Celui-ci refusant d'obéir fut condamné à mort par contumace, et ses biens furent confisqués, lui-même passa à l'ennemi. Nicias prit le commandement en chef, se porta devant Syracuse et s'empara des hauteurs d'Epipolés qu'il fortifia en hâte, coupa l'eau aux Syracusains et bloqua complètement la ville.

# L'espion, compagnon d'atelier

(Par Eminent DesRosiers)

Le cliquetis des linotypes allait bon train. Il pouvait être dix heures dans la soirée et déjà les nouvelles arrivaient plus pressées de la B.U.P. (British United Press).

Dans ces grands journaux de nuit, il règne toujours une fiévreuse activité. Le "city editor" doit surveiller tout et surtout le débit de la copie distribuée aux opérateurs.

Ces derniers doivent travailler avec célérité, mais lors des grands événements, ils se passent le mot de l'un à l'autre.

Ceci se fait très vite. On se le dit de vive voix ou bien le linotypiste qui a la nouvelle la compose sur un bout de plomb qu'il passe à son voisin.

Au journal dont il est question, travaillait un opérateur répondant au nom de David Litkoff. Il parlait un très bon français et avait appris son métier à Paris à l'imprimerie Fimia Didot.

Arrivé au pays, il n'avait pas tardé à se procurer du travail dans un journal du matin.

A côté de lui, travaillait un Canadien français d'une perspicacité peu ordinaire. Ce diable d'homme parlait peu mais observait sans cesse. Il s'appelait Pierre Mousseau.

Mais je crois qu'ici, il vaudrait mieux laisser à Mousseau le soin de nous raconter l'aventure qui va suivre et telle qu'il me l'a racontée un soir que nous nous trouvions attablés dans un restaurant du bas de la ville.

"Monsieur, me dit-il, si vous n'allez pas me croire, je me taisais".

Je savais fort bien que ce que me raconterait Mousseau était vrai, car j'avais eu vent de l'affaire.

Je le rassurai de mon vieux et Mousseau commença:

"Vous connaissez les journaux?" me demanda-t-il.

A vrai dire, je ne connaissais à peu près rien de la régie interne d'un journal et c'est de cela que mon interlocuteur voulait parler.

"C'est un endroit assez curieux, me dit-il. On y rencontre toutes sortes de gens. Les rédactions reçoivent beaucoup de visiteurs malgré les affiches "génies au travail, ne faites pas de bruit" que l'on voit sur les murs.

"Ces messieurs de la plume doivent avoir continuellement le sourire.

"Les typographes, eux, constituent une confrérie peu différente.

(Ce n'était pas le temps d'ouvrir la discussion sur la valeur réciproque des journalistes et des typographes).

"J'avais remarqué Litkoff. C'était un travailleur émérite, absolument à sa place. Jamais il ne se mêlait à la discussion sur la guerre.

"Une fois, il m'avait dit en aparté: "Les Allemands sont de sales individus", ce qui voulait dire: "Je les déteste" ou bien "Je n'appartiens pas à cette race".

"Je dis "ce qui voulait dire" pour faire comprendre que ç'aurait pu vouloir dire tout autre chose, par exemple: "Vous êtes des idiots, vous les Canadiens français et vous n'y voyez que du feu".

"Litkoff n'était pas Français. Je m'en étais rendu compte à de multiples indices qu'il avait laissé paraître. D'abord, une nuit que la British United Press nous déversait des mauvaises nouvelles sur la chute de la France, Litkoff, que j'observais, travaillait fébrilement avec un entrain furibond alors qu'il aurait dû être abattu, peiné ou du moins songeur.

"Une autre fois, il vantait Pierre Laval avec une chaleur hors saison.

"Alors, je me dis: ouvre l'oeil, Mousseau, tu as peut-être un espion devant toi. Et je me vis, avec ma damnée habitude d'anticiper sur les événements, vendre ce camarade à la Gendarmerie royale qui promptement le coffrait et le remisait derrière les barbelés d'un camp d'internement. Et ma conscience comme si j'avais déjà, nouveau Caïn, vendu Abel, faisait un tapage de tous les diables dans mon être incertain.

"Et je lui donnais, à cette conscience pusillanime, toutes les explications possibles. Je n'avais pas de preuve contre mon camarade. Litkoff pouvait bien être Français, ne pas aimer sa patrie

et cependant ne pas travailler contre elle.

"Sans doute ce nom de Litkoff ne me disait rien de bien français et pourtant je savais que chez nous nous n'avons pas tous des noms à consonnance bien française, ce qui n'empêche pas ceux qui les portent d'être d'ardents patriotes.

"Des la première fois que le gouvernement avait prélevé sur nos salaires la taxe destinée à la poursuite de notre effort de guerre, quelques-uns de mes camarades avaient trouvé l'opération douloureuse. Litkoff n'avait rien dit. Pourtant il était célibataire et la tranche qu'on lui enlevait était assez substantielle. Le murmure des miens était plutôt une malédiction contre l'ennemi pour la défaite duquel il fallait jeter dans la balance tout l'avoir de la nation.

"Contre Litkoff, je n'avais aucune preuve d'hostilité. Alors qu'on se protégeait contre les éléments étrangers nuisibles, mon voisin de linotype n'avait pas été inquiété.

"Un jour, je ne sais quel diable me poussait. Malgré une conscience timorée, je me rendis au consulat français. J'avais des sueurs froides et il me semblait que j'étais le dernier des lâches et que ma courtoisie n'avait pas de parallèle dans l'histoire.

"Qu'est-ce que je voulais au juste? Je m'informai si Litkoff était Français.

"David Litkoff était né à Odessa, son père était Russe, sa mère Allemande. Il n'était pas naturalisé.

"La nature humaine est curieuse. A ma sortie du consulat, je m'imaginai aussi grand que Sherlock Holmes. Le célèbre détective n'aurait pas agi autrement. Ma conscience subjuguée par mon orgueil s'était assoupie dans le tréfonds de mes facultés.

"Mais à quoi rimait cette filature insensée? A rien du tout. Litkoff était inoffensif, d'ailleurs qu'aurait-il pu faire de nuisible dans un journal de nuit où cent personnes évoluent?

"Ah! ma brave conscience, ce qu'elle en avait d'excuses enfantines n'ayant aucune valeur en temps de guerre totale!

"Je me dis: Mousseau, il y a le dehors. Ton Litkoff doit avoir des amis. Tu ne pourrais pas allonger ton nez dans ses relations?

"Chez moi, je me regardais dans la glace. Se pouvait-il que je sois descendu si bas? Et je me couchai avec le ferme propos de laisser Litkoff tranquille. J'eus des cauchemars si terribles que je dus me lever et ma conscience, la geuse, changea son fusil d'épaule. Elle me disait maintenant: Veille Mousseau, Litkoff est un traître.

"Je surveillai mon camarade. A deux

heures dans la nuit alors que les presses se mettaient en mouvement, je le voyais filer par une ruelle sombre vers une destination qui n'était pas normalement sienne.

"Où allait-il?"

"La ruelle était sombre et je ne suis pas brave.

"C'est affreux, mais je suivais Litkoff. Ce dernier entra dans une petite maison trapue, sombre comme la ruelle. On lui avait ouvert la porte. Le Sherlock que j'étais avait fait un pas de plus.

"Je notai le numéro et la rue et le même jour je savais que ceux qui logeaient là étaient Français: les Tissier.

"Et ma conscience, comme une folle groutette, vira de bord, et me traita de triple idiot, de crétin doublé d'orgueil et de sale mouchard.

"La carrière de détective ne doit pas être drôle quand on possède une conscience marâtre et incertaine.

"Je ne sais quelle aberration me poussa quelques jours plus tard vers la petite maison trapue. Il n'y avait rien d'anormal.

"Au coin de la rue, il y avait un Syrien tenant échoppe. J'y entrai acheter des cigarettes à tout hasard. Comme je me préparais à sortir, j'entendis le Syrien dire à un messager d'aller porter une commande à la petite maison trapue dont je connaissais le numéro. Cependant ce n'était pas Tissier qu'il nommais mais Schwartz.

"Je dis à ma conscience: Fiche-moi la paix, hein! Ça fait assez longtemps que tu m'embêtes. De cette brusque pensée j'eus un regret, car ma bonne vieille conscience ne m'avait alors rien reproché. Cependant, je ne m'attardai pas à lui faire des excuses, j'avais à surveiller la petite maison.

"Un grand escogriffe à crâne dénudé vint ouvrir. Il avait de gros yeux de nyope, sans lunettes. De chaque côté de son nez, des cavités rouges m'apprirent que de lourds binocles devaient le chevaucher. C'était sans doute un Allemand.

"Pourquoi m'étais-je fourré dans un guépier pareil? Ce n'était pas mon affaire après tout! "Oui, disait ma conscience, ça te regarde".

"Quoi faire? Avertir la Gendarmerie? Je ne savais où rejoindre ces messieurs en habits rouges et Litkoff paraissait aussi sage qu'une image.

"Maintenant, monsieur, je ne comprends pas comment j'ai pu louer un logis inoccupé tout à fait à côté de la petite maison trapue. Heureusement que je pus l'avoir pour un mois seulement, sans quoi il m'aurait fallu déboursier le loyer d'un an. Et je me rendis là pour épier. Mes voisins ne m'avaient pas remarqué.

## AUTOUR DE LA FETE DE NOEL

### La procession des enfants, à Florence, dans la nuit de Noël

Le fameux dominicain Savonarole se plaisait à récompenser les enfants qui, au cours d'une année, s'étaient montrés pieux et assidus au catéchisme. La nuit de Noël il les rassemblait et, donnant au plus méritant la statue de l'Enfant Jésus, il parcourait avec eux les rues de la cité. Les uns portaient des cierges, les autres chantaient des cantiques en l'honneur du divin Bambino. Le peuple florentin aimait à regarder cette procession d'un genre nouveau.

### Les arbres de Noël dans les rues

L'origine des arbres de Noël est trop incertaine pour que nous en

parlions utilement ici. Mais ces arbres sont l'enchantement des pays et des familles. Nous sommes habitués en France à voir dans nos demeures de beaux sapins de Noël, garnis de bougies multicolores, et aussi de cadeaux. Il est des pays où l'on fait mieux. Ainsi en Allemagne, en Scandinavie, on érige des arbres tout scintillants d'ampoules électriques, au début de la grande nuit de Noël (dans ces pays, en pensant à cette nuit, on a coutume de dire: l'année a 365 jours et une nuit), dans les rues, sur les places, pour rappeler aux passants la belle fête.

A Oslo (capitale de la Norvège), on peut admirer un énorme sapin dressé en pleine Karl Johans Gade, la rue principale de cette ville. A Cologne, devant la cathédrale, un immense arbre de Noël scintille de mille deux durant toute la nuit sainte et fait l'admiration des fidèles, qui viennent célébrer la naissance du Sauveur du monde.

"Litkoff y venait tous les jours. Quand il repartait, une grosse et puissante automobile l'emmenait.

"Un soir, je perçus une phrase sur le trottoir, elle était dite en langue allemande. Le seul mot que je compris était français, il désignait un endroit où il y a un très gros trafic ferroviaire.

"Ma conscience ne bougeait plus de peur que je la fouette.

"La fièvre me prit. Il me fallait trouver la gendarmerie au plus vite. J'y parvins et lorsqu'on entendit mon histoire, on décida de s'occuper de l'affaire.

"J'avais un grand poids d'enlevé des épaules. Je pouvais respirer plus à l'aise. On ne sait jamais avec les espions!

"Et le soir, je me rendis au journal comme d'habitude.

"David Litkoff n'y était pas. Il s'était fait remplacer.

"Je me mis au travail. Occupé que j'étais à taper sur le clavier, ma conscience, ne craignant rien, me harcela longtemps. Si bien que vers neuf heures, n'y tenant plus, je demandai au prote de me laisser partir.

"Les protes de journaux sont bouillants et pour cause. Le mien me savonna la tête sans miséricorde et comme ces messieurs sont les meilleurs diables qui soient, ne dérogeant pas à la règle, il me laissa partir.

"En hâte, je demandai à mon beau-frère de venir avec moi pour la nuit.

"Il était intrigué à la limite.

"Nous déposâmes diverses choses dans son auto. Ce qu'on peut être bête, monsieur, quand l'imagination travaille!

"Et en route à tout hasard vers la voie ferrée que je croyais menacée.

"Nous vîmes une automobile que je reconnus arrêtée près d'un talus. Nous la dépassâmes pour ne pas éveiller de soupçons. Dans un détour, nous arrêtâmes et, à travers champs, revînmes vers l'auto arrêtée.

"On y déchargeait des outils.

"Je savais que beaucoup de trains passaient par là.

"Que faire!

"Et je venais de reconnaître, à sa démarche, mon compagnon d'atelier: David Litkoff.

"Nous retournâmes à notre auto et à toute vitesse, nous nous dirigeâmes vers la station ferroviaire en amont.

"Comme nous y arrivions, je vis un train lourdement chargé démarrer tranquillement et sur les portes des wagons, des pancartes portant le mot "Explosifs".

"Ça devenait terriblement dangereux.

"Notre auto devança le train en peu de temps et je demandai à descendre en plein champ.

"Je demandai à mon beau-frère de se rendre à l'auto des saboteurs et d'essayer de les arrêter.

"Et muni d'un fanal rouge que j'avais pris à la gare, je me mis à le brandir frénétiquement dans la nuit.

"Le monstre de fer approchait.

"J'entendais tousser la locomotive.

"Le mécanicien verrait-il mes signaux?"

"Il avait aperçu mon fanal puisque la vapeur cessa de jaillir et un bruit de ferrailles m'avertit que les freins mordaient les roues.

"J'étais haletant.

"Les explications furent brèves.

"En hâte, on ficha à l'arrière du train des fusées rouges faisant des taches sanglantes dans la nuit et le convoi immobilisé attendit.

"Une auto hélée, stoppa et j'y embarquai avec le conducteur du train.

"Comme nous approchions de l'endroit du présumé sabotage, une activité extraordinaire y régnait.

"Des habits rouges et encore des habits rouges et David Litkoff ficelé comme un saucisson et ses comparses couchés sur la terre froide... et le coup raté, monsieur, raté vous m'entendez!

"Je n'ai jamais pu comprendre comment les "mounties" étaient là en même temps que nous. Il semble qu'ils ont des yeux et des oreilles plus vifs que les miens.

Et, ajouta-t-il, ils ont peut-être une conscience plus raisonnable que la mienne.

# Jeannot l'invincible

par  
**LYMAN YOUNG**

Registered U. S. Patent Office

